

CHANSO



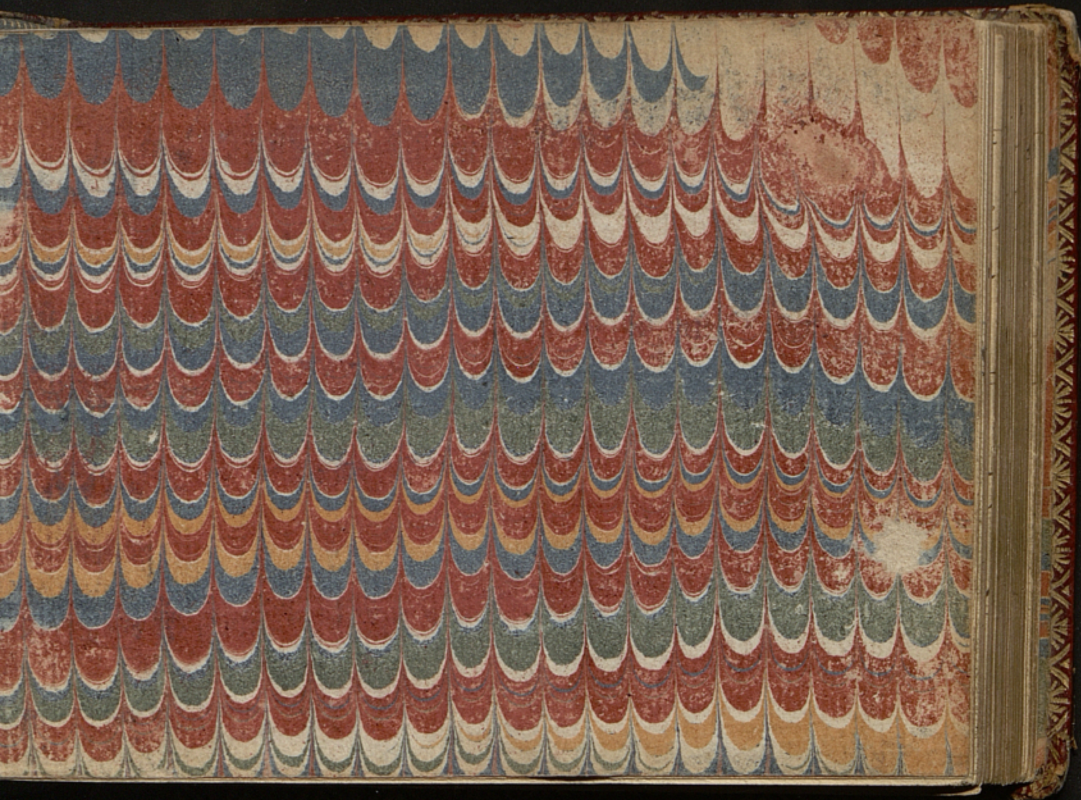














La Signature des frères Van-Eyck

Als ich Kan (comme je puis.)

Notes prises au courant de la plume

Ferdinand Denis



Lamare Picquot

Cet intrépide chercheur, qui mériterait bien une biographie — détaillée, est mort le 1er mai 1873, dans sa 88me année. Il demeu-rait r. Brunel 44 à Paris. Il y a bien des années Aug. Christoph. Lamare Picquot, était Pharmacien aux Indes orientales, après — avoir exercé cette profession à Maurice. On venait de terminer la guerre avec les Birmans. Il acquit pour une somme considérable une admirable collection d'antiquités bouddhiques et hindoues. Il en fit une exposition quasi publique au dessus du Musée Dupuytren, mais il ne put la vendre en France. L'Au-triche en fit l'acquisition. Il eut le malheur de perdre en grande — partie, le prix de cette collection. Plus tard, on l'envoya en <u>Acadie</u> puis à <u>Terre neuve</u>, d'où il rapporta le <u>Psoralea</u>, tubercule nutritif dont l'introduction féconde ne put s'effectuer en France. Il fut malheureux dans tous ses efforts. Je possède plusieurs lettres de lui, qui témoignent de sa bonne volonté et de sa rare persévérance.

Angcor-Tôm.

Mr Francis Garnier prononce pour la première fois le nom de cette ville puissante et merveilleuse, sœur d'Angcor-Vat aux parvis magnifiques! Son article paraît dans le Journal officiel le 13 Septbre. 1869. (F. Garnier est mort au Tonquin en 1874.)

Mouhot avait déjà donné quelques notions sur cette cité merveilleuse d'Angcor. Son voyage est devenu populaire. — Mr Delaporte a décrit d'une manière, et détaillée cette grande ruine en 1879. Voyez son voyage au Cambodge.

l'Ile Bohio.

Ainsi s'appelait la portion d'hispaniola, où régnait Guacanagari. Ce souverain, avait donné beaucoup d'or à Colomb. au moment où l'amiral quittait ce pays, un de ses favoris lui fit comprendre que son souverain faisait fondre une statue aussi grande que l'amiral lui même, el Almirante mismo et qu'au bout de dix jours on devait l'apporter. (Voy. Navarrete T.1 p. 121.)

Le pays de Manyuema

Cette belle contrée où le bruit des armes à feu était ~~étaits~~ naguère inconnu, et qu'a visité l'infatigable Livingstone, est remplie d'ivoire qui se détériore et qu'on ne sait pas employer! C'est un pays exceptionnel pour la race humaine – beaucoup de femmes de Manyuema sont très jolies légèrement colorées et d'un aspect agréable. – Il est difficile de s'expliquer pourquoi les habitans du Manyuema seraient Cannibales et cependant ils le sont. Ils disent que, la Chair humaine est supérieu-re à celle des Animaux et qu'elle les fait rêver aux morts...

Voir une lettre du grand voyageur dans le Journal officiel du 31 juillet 1872..

Bien avant qu'on songeât à la chromo-lithographie, qui a son siège principal aujourd'hui à Paris, rue de Seine chez l'habile Lemercier, on avait publié (il y a 110 ans) le livre suivant: Le Blon. L'Art d'imprimer les Tableaux Paris Lemercier, 1756, in 8.

Ce Leblond ou Leblon (Ja: Christ.) né en 1670, et mort à l'hôpital en 1741, était de Francfort sur le Main. Il passe dit une biographie, pour l'inventeur de la gravure en couleur.

Pierre Mignard.

On lit une étude intéressante et consciencieuse sur cet habile homme, l'ami et le contemporain de presque tous les génies du Siècle de Louis XIV; elle est due à Mr Le Brun d'Albane et a été insérée, dans les mémoires lus à la Sorbonne, dans les séances tenues les 4, 5 et 6 avril 1866. — ce vol. imp. à l'imp. impe. est de l'année 1867. l'étude court de la p. 367 à la p. 448.

La Gloire du Val de Grace fut achevée en 1664.

Mignard fit une grande maladie, dans l'intervalle qui s'écoula entre le début de l'oeuvre et sa fin.

On a fait à St Roch, de Mme de Feuquières pleurant Pierre Mignard, son père, une Madeleine éplorée pleurant devant la croix.

les petits fieldings on été apportés le 11 mai 1833

L'utilité de la miniature ou postérieurement de la gravure, se trouve indiquée bien clairement dans ce vieil adage.

Pro lectione pictura est.

La Signature de Christophe Colomb

On débite ça et là, de bonnes et mauvaises raisons sur la signature de Colomb. Voici l'explication adoptée par Mr. Margry.

S
S. A. S.
X. M Y
Xpo FERENS.

Supplex servus altissimi Salvatoris, Mariæ, Yosephi
Christoferens.

L'île de la Réunion et la question Coloniale.

1° Rapport de Mr le Contre-Amiral Dupré gouverneur de la Réunion
II Compte rendu adressé aux Journaux par M.M. A. Bellier Laserve
etc. III Evènements de la Réunion par M.M. G. Desjardins, E. Jalabert
Ernest le Roy. – IV Notices sur les colonies françaises, tableaux de
de population et de culture, pub. par le Ministère de la Marine et
des Colonies.

Ce sont ces ouvrages réunis qui ont fourni à Mr Edouard Hervé,
le texte de son ~~ouvrage~~ article inséré dans la Revue des Deux mondes
du 1er février 1869. On y lit ces mots contre lesquels proteste la noble énergie
bien connue de l'Amiral Dupré après avoir parlé d'un parti dominateur
« Il avait pour lui l'homme qui était bien plus que le Gouverneur
le vrai chef de l'Administration Coloniale : nous voulons parler du directeur
de l'intérieur Mr Charles Gaudin de la Grange »

21 Juin 1870 J'ai vu chez Mme D. Mr Dide qui m'a fait comprendre
comment les 16 millions empruntés au crédit foncier, n'avaient pas
été employés en améliorations et comment toute la Colonie se trouvait dans
un état financier déplorable

Liste des dessins que j'ai donné à différentes personnes.

aux demoiselles Scherbatoff deux croquis d'après des livres Anglais pour une loterie chez Sophie — une femme qui joue de la guitare.
pour une loterie chez Mlle Laubert un dessin d'après Devéria à l'aquarelle. sujet tiré de Walter Scott.
A sophie pour son Album une aquarelle d'après fielding.
A ma cousine Claire une aquarelle d'Après fielding.
A la petite Amélie une marine —
A Mlle Géraldine une marine d'après Gudin
Au Père Ducloux une aquarelle (oiseau sur son nid.)
A Mlle Laubert pour une loterie (un oiseau à l'aquarelle
A une élève de Mr Arsenne (La fiancée) dessin à la mine de plomb.

A une élève de Mr Arsenne une Aquarelle d'après fielding
A Mlle Ludmila un dessin à la mine de plomb.
A Sophie pour une Loterie un dessin à la mine de plomb
A Sophie pour une Loterie des lapins d'après fielding
A Mr C. une Sepia d'après roqueplan.
A Mme Armandine de Reugi un oiseau aquarelle
A Mlle Devéria une vue de venise d'après Bonington
A Alphonse vue de venise d'après Bonington
A Alphonse un Chien d'Après fielding.
A Alphonse une fouine d'après fielding.
A Alphonse un tigre à la mine de plomb.
A Alphonse une petite femme au bal d'après Devéria.
A Sophie deux Chinois
A Mlle Zoé Dumont une Chinois
A Mad. de Caix deux Chinois
A Mlle Elysa Bostock une Aquarelle (le petit chou)
A Mlle Joséphine de Carpegna une vue de venise d'après B.

1833 et 1834.

a Melle Lagus un dessin d'après, Canon,

a Alphonse un dessin d'après, Canon.

a Alphonse un dessin d'après Aubry.

a Mr Boilly pour l'Amérique - trois dessins d'après fielding et une petite Napolitaine d'après Ziegler.

a Babet Metzger. un chinois

a Salomé Schones une petite femme d'après Dévéria

a Mme et Melle Bill. une fouine d'après fielding - et une petite vue de Venise -

a Mr Gautard. 2 chinoises.

a Mr Dessoze. une fouine d'après fielding

a Eudoxie Fortier une petite femme verte d'après Zingler.
à Mr Naudet l'intérieur d'une chaumière d'après Fielding.

ceci a été écrit par ma bien aimée sœur Franciska Denis bien peu de mois avant qu'elle me fut enlevée par une mort précoce.

Grollier.

Jean Grollier, le célèbre bibliophile, dont mon ami Le Roux de Lincy achève en ce moment l'histoire, éveille après trois siècles et demi-bien passés, une réputation d'homme de goût par excellence qui, en fait de reliures n'a pas encore été dépassée. C'est à moi qu'on doit la renaissance des merveilles ayant appartenu au célèbre magistrat que possède la bibliothèque S.te G.ve Avant 1865, ces beaux livres se trouvaient relégués dans une armoire, où nul ne s'avisait d'aller les admirer. Grollier était trop savant en même temps qu'il avait un esprit d'artiste, pour ne pas avoir un fils lettré.

César Grollier a donné la preuve de son érudition dans le livre suivant : Historia expugnatae et direptae urbis Romae per exercitum Caroli V imp. die VI maii 1527 Clemente VII Pontifice. Caesare Grollierio Lugd. — autore. Parisiis, Seb. Cramoisy, 1637, in 4.

J'ai trouvé du reste dans un ms. de la fin du XIIIe siècle l'équivalent de la fameuse devise adoptée par Grollier et qui est dans le souvenir de tout le monde.

Grollier était numismate, on ne l'a pas fait assez observer, si même ce petit fait biographique a été remarqué. On trouve dans les œuvres d'histoire naturelle de Belon (du Mans) la reproduction d'une médaille que possédait Grollier et qui reproduisait les effigies de deux Dauphins selon les idées antiques. (Voy. La monographie du Dauphin. imp. en 1551 par le vieux voyageur, à la suite de ses poissons étranges. Cette édit. se trouve à la Bibque du Museum d'hist. naturelle

João Pedro Maynard.

C'était en son tems un des improvisateurs les plus spontanés les plus spirituels du Brésil, qui en comptait un si grand nombre: l'incurie de ses parents ou de ses héritiers, a laissé perdre ses poésies. Il faut voir à ce sujet ce que dit la Revista popular article de Mr Norberto.

Il est évident que Pedro Maynard, était d'origine française Il y a ainsi dans ce beau pays des noms français qui se perpétuent et qui parfois viennent de loin, tel est celui de Macé par exemple qu'il faudrait faire revivre parmi les français et parmi les Brésiliens. Le Brigadier Macé, rendait tous ses services en 1716. ce fut à lui que l'on dut la construction du Forte Novo ou de Sao Pedro au quel on travaillait lors du passage à Bahia de Frézier (voy. la p. 516) du voyage de cet habile ingénieur.

Il n'y a nul doute qu'on ne doive appliquer à cet utile
personnage, les mots suivants extraits de Le Gentil
de la Barbinais « J'ai trouvé dans cette ville, un françois
qui, après la révocation de l'édit de Nantes, se retira en
Angleterre, où il servit longtems en qualité de Colonel
d'infanterie. Ayant été ensuite envoyé en Portugal
avec Mylord Galloway, le roi de Portugal le demanda
à la Reine de Portugal et le fit Brigadier de ses armées.
Il a parcouru tout le Brésil, où il a tracé diverses
fortifications, surtout à Rio Geneiro. Il travaille
actuellement à celle de cette ville (St. Salvador.) c'est
un homme savant, plein d'érudition et d'un commerce

agréable.» Plus loin, à la page 143 du T. 2. Le Gentil de la Barbinais ajoute: « Mr Macé ingénieur et Brigadier des Armées de Portugal, a tracé la forteresse de S. Pierre et plusieurs autres fortifications, qui seront bientôt achevées.» J'ai vu mainte et mainte fois, ou pour mieux dire je voyais tous les jours, en 1818 et 1819, etc. Ce fort São Pedro bâti par un ingénieur français, m'dit à cette époque, je ne me doutais point de son origine et je croyais comme tout le monde qu'elle était Portugaise.

Il est question de Macé dans le livre int.: La Conduite du Comte Galloway en Espagne et en Portugal, traduite de l'Anglais. Rotterdam, 1711, pet. in-8. Voy. surtout p. 15.

Ce petit fait a été ajouté le 20 nov. 1870.

Mr Osell.

Cet infatigable explorateur des ruines de l'immense cité d'Ang-cor-Vat, est un anglais qui vers 1866, parcourait l'empire d'Annam, avec le courageuse compagne. Il brave tout pour satisfaire sa curiosité même les insolations, si funestes en ce pays. C'est à lui qu'on doit deux premières photographies de grande dimension qui, m'ont été apportées par Mr Lachesnaye le 18 février 1867, et qui suffisent pour laisser entrevoir ce que sont ces vestiges Gigantesques de l'Architecture Orientale. L'une de ces planches.

représentant la façade d'un palais sans nom, n'est que le début d'une série de palais, formant un ensemble, dix fois grand comme le Luxembourg !...

Ce qui caractérise surtout ces ruines grandioses, qu'on fait remonter aux premiers siècles de notre ère, mais sur lesquelles les historiens annamites se taisent ; ce sont les masses métalliques qui se mêlent aux marbres blancs et au granit rose. Il y en a pour des millions. Ces bronzes de qualités diverses, ne sont nullement ignorés des missionnaires qui habitent le pays d'Annam.

Les ruines d'Angcor-Vat, font du reste un bruit tel, depuis quelques semaines qu'il me semble impossible qu'on n'écrive pas quelque chose de positif à leur sujet d'ici à peu de temps. Mr Osell je crois a même publié à Londres son Album de photographies.

Mouhot qui le premier a donné des dessins représentant Angcor-Vat reproduits dans le tour du monde est mort dans une localité de l'Annam, connue sous le nom de Luong-Phabanh, Mr de la Grée, est en possession de renseignements nombreux sur ce pays. ce qu'on a dit de mieux sur ces vastes ruines a été dit par Mr Francis Garnier et inséré dans le Journ. officiel du 20 7bre 1869

L'Ophir de Salomon.

On l'a trouvé, il est dans les champs d'Or des pays de Natal explorés tout récemment par Mr Karl Mauch. L'Afrique du Sud entre en joie durant cette année 1868, mais voici d'autre part le vicomte Onffroy de Thoron qui place directement l'Ophir du Grand Salomon en Amérique et qui l'ors est sur les rivages verdoyants de l'Amazone, Il a publié et il m'a donné, etc. Voyager des flottes de Salomon et d'Hiram qui contiennent toutes ces belles choses ! « Le Quichua dit notre explorateur, dont nous avons suivi les traces jusqu'à l'origine de l'homme, est selon nous, la langue universelle qui se perdit à la Confusion de Babel, ce qui se dispersa avec la dispersion des peuples ! p. 23 –

Un mot de Mr Renan.

Ceux qui ont réfuté la magie et l'astrologie judiciaire au seizième et au dix septième siècles, ont rendu à la raison un immense service, et pourtant, leurs écrits sont inconnus aujourd'hui; leur victoire même, les a fait oublier.

(Le livre des apôtres.)

Quelques lignes à propos de l'âge de Pierre, écrites par Paradol.

« Lorsqu'on voit ce passage irrésistible et gradué de l'enfance de la race humaine à sa maturité, on ne peut s'empêcher de se rappeler avec un sourire, les invectives de Rousseau contre la civilisation, et surtout cet abîme qu'il prétendait voir entre l'état de civilisation et l'état de nature. Non seulement, il n'y a pas d'abîme, mais il n'y a pas d'autre différence entre ces deux états, qu'entre le crépuscule du matin et le milieu du jour. L'histoire entière de l'humanité est dans la tête du premier homme, ses premières œuvres contenaient en germe toutes les nôtres, et le mouvement qui nous emporte n'est que l'impulsion toujours croissante de son premier pas. Paradol. (Journal des débats 24 oct. 1867) Lettre sur l'exposition universelle

François de Rosset.

Ce poète plus que médiocre ne fut pas un plus habile écrivain en prose, mais il fut d'une certaine fécondité. On ne lit plus de lui que ses histoires tragiques de notre temps, qui parurent pour la première fois en 1621. ce livre fut réimp. nombre de fois j'en ai sous les yeux plusieurs éditions. Lyon, 1646; Rouen, Louis Cabut, 1688, fort augmentée des aventures de la Brinvilliers, des Dames de Ganges. Le Dr Despo-reaux Bernard, me cite celle de 1625, comme renfermant l'hist. de Vanini. Il est évident que c'était le titre qui couvrait la marchandise; marchandise fort mêlée. On suppose que François de Rosset vécut jusqu'en 1630. ces dernières éditions furent donc réimprimées selon le bon désir de chacun. Dans l'édit. de 1648. où l'on raconte tout au long le supplice de Cinq-Mars et de de Thou, la toilette brillante des deux gentilshommes est énumérée ou pour mieux dire décrite pièce à pièce.

Ces tragiques histoires ont une continuation par le Sr de St Lazare en 1644.

Le Bonnacus, Bemiacon ou Bomaque.

C'est un terrible animal, dont parle Solin. Ses propriétés lui donnent quelque analogie, avec l'artillerie qui n'était pas inventée, au temps de sa naissance. Le Bomaque, dont le séjour est la Phrygie, a la tête du taureau et la crinière du cheval, avec des cornes fort contournées: c'est une sorte de Yack. mais chose merveilleuse! il lance à une distance de trois arpents, des excréments qui brulent ce qu'ils atteignent. Cet animal figure sur la Carte d'hereford. (Voy. Santarem hist. de la Cosmographie T. 2. p. 363)

Santillana

d'Origine espagnole et le bras droit du Bey de Tunis, sait admirablement les langues d'Europe; il possède une excellente bibliothèque. Nul mieux que lui, n'a réuni les légendes Orientales, les contes, les fables... Son fils suit ses traces. il peut avoir 40 à 50 ans; c'est une forte tête, comme négo-ciant et comme administrateur. Document fourni le 20 7bre 1869, par Hipp. Taupin.

Crichton (Jacques)

Il n'y a guère chez nous que Millin qui se soit occupé de ce jeune Ecossais si prodigieux qui, né en 1560, mourut tragiquement en 1583 c'est un personnage à mettre en parallèle avec l'homme de omni re scibili. Son nom n'est cependant point répété, comme celui de Pic de la Mirandole. Il alla aussi à Rome et annonça qu'il répondrait sur toute chose à ceux qui l'interrogeraient. Crichton est cité proverbialement dans la Revue britannique de Juin 1874.

Paul Contant.

Cet apothicaire de Poitiers, qui unit ses travaux à ceux de son père, n'est pas un grand homme à coup sûr, ce n'est point même, un homme habile, et cependant, il ne faut pas dédaigner le volume *in folio* qu'il a consacré à son étrange amour de la Poésie et à son amour professionnel de *l'histoire naturelle*. Goujet parle de ses travaux, d'une façon fort imparfaite, Il ne cite que son *Jardinet poétique* et il ne mentionne même pas son Second *Eden* qui, moins le talent, est une sorte de *Paradis perdu*. Il n'a garde d'entretenir le lecteur du *Dioscoride* traduit et commenté. Tout cela cependant est dans

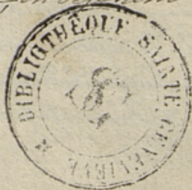
le même volume, avec des figures Zoologiques qui ne sont pas trop inexactes pour l'époque à laquelle Contant les fit paraitre. Ce livre est daté de 1628. Dieu sait ce qu'on connaissait en ce tems, de l'ensemble de l'histoire Naturelle !

On parlait encore en ce temps là, de la France Antarctique, on en parlait surtout d'après André Thevet, le garde des Curiosités du Roy. Contant donne la représentation d'un fort beau Maraca, orné de plumes d'émeu ou d'autruche américaine. Cet instrument sacré a dû être en son tems orné de cette façon. Le genre de plumes employé ici, était jadis celui dont on faisait usage

pour donner un aspect plus ample et plus noble à l'Aracoya; l'ornement typique qui; descendait jusqu'au bas des reins chez les guerriers de race tamoyos, dont ils semblaient être l'insigne préféré.

L'Envoutement des Musulmans.

Est parfaitement décrit, avec tous ses détails, dans le livre pub. en 1828 par Mr Reinaud et portant au titre: Monumens Arabes Persans et turcs T. 2 p 326, comme beaucoup de grands personnages Mahomet le prophète avait été envouté. puis, la figure de cire qui portait les funestes piqures au moyen desquelles il s'éteignait avaient été jetée au fond d'un puits. Grace à l'Ange Gabriel, la funeste image fut tirée des eaux comme la vérité, peu à peu, en défesant certain liens, la santé du prophète se rétablit.



Jérusalem et ce qu'il faut penser
de ses ruines — 22 nov. 1866.

Mr Ernest Vinet, a fait dans les débats, un article excellent, sans se servir de ce titre, à propos des livres publiés par MM. Emile Pierotti, trad. en Angl. en 1864, Melchior de Vogüé et de Saulcy 1865) — Entre autres bonnes paroles il dit:
« Montrer le décor et la mise en scène des grands événements dont parle l'histoire; mettre en pleine lumière les liens qui existent entre l'art et le génie des races, voilà ce me semble un noble perfectionnement. Les études sur Jérusalem ne pouvaient rester étrangères à cet esprit nouveau »

Alphonse V Roi d'Aragon.

Cet homme remarquable a eu pour historien Ant. de Palerme (Beccatelli) la trad. de ce panégyrique est donnée sous ce titre Le Génie d'Alphonse V. d'après l'original latin. par l'abbé M. de la Can.ie Mery de la Canorgue Paris de Hansy 1765 in 12

Le C.te d'Avranches.

Ce noble Almada qui joue un si noble rôle dans l'histoire et dans la poésie, ne fut comte d'Avranches, comme je l'avais affirmé jadis à Auguste Leprévost, que, Grâce du Roi henri VI d'Angleterre.

Sa pension annuelle et à vie que ce Souverain faisait au Noble Portugais, pension de Cent marcs d'Argent, est mentionnée dans le Panorama de 1856 p. 66.

Voy. le texte latin à Londres

Ex Archivis, in Turri London.
E Rotulo Franciæ. A.o 23.o
henr. VI Membrana 2.

Maux causés par les tigres
dans l'Inde.

On se préoccupe plus que jamais dans l'Inde de la férocité des Grands tigres qui pullulent dans ces régions. D'après un Calcul dont nous ne garantissons point l'exactitude 13,400 personnes ont perdu la vie en moins de six ans sous la dent cruelle de ces animaux, c'est le calcul qui regarde le Bengale inférieur: on évalue annuellement à 10,000 individus le nombre des victimes qui périssent dans la péninsule entière. En 1869, une tigresse — qui avait fait périr 127 individus, a arrêté tout commerce sur une route fréquentée. — Un seul tigre a tué 108 personnes de de 1867 à 1869. La perte se chiffre annuellement par 125 millions f. Ce qui me paraît tant soit peu exagéré. Voy. les débats du 12 Juillet 1872.

La Ville d'Is.

La Ville d'Is, la Babylone Celtique, est ensevelie sous les flots de la Baie de Douarnenez. Elle s'élevait dans les temps antiques sur les plages occidentales de la Bretagne. Gradlon le vieux roi y régnait. On trouve le récit de sa destruction dans le Journal officiel du 1er Novembre 1869. Mr Ferrer est devenu trop Babylonien en donnant sa légende. Dahut la fille du roi est une asiatique et non une bretonne des tems antiques, les Orgies de la Cité d'Is ressemblent à celles du monde Asiatique. On pourrait toutefois en faire un opera ou même un ballet. C'est pour venger son amant des mépris de la Cité que la princesse lui livre la clef à chaine d'or, que porte son père et qui ouvre cette porte d'airin, retenant seule les flots. Du 1er au 2 nov.bre la Cité submergée se réveille l'orgie des morts recommence. La ville des fantomes apparait aux Bretons.

Pierre de Javercy.

C'était un parisien que l'abbé Goujet a mis au rang des poëtes. Il s'occupa des jeux enfantins de son époque sous ce titre: Récréations puériles, mises en vers françois imprimées en 1589. — Les six dialogues d'Erasme — Le congé de jouer, donné aux enfants par leur maître, — Le jeu de la Paume, le jeu de la longue boule, le Devis, ou confabulation du Sault; la Chasse — la promenade &c.

Choquiquiras

Ces ruines d'une Cité incasique sont à six lieues de Yamana sur l'Apurimac, mais à une grande élévation au dessus du fleuve. Mr Ernest Grandidier tenta vainement d'aller jusque là, d'après les renseignements de Mr Tejada, mais elles ont été visitées par MM de Sartiges et de Lavandais on distingue assez bien les rues & les maisons.

Vincent le Blanc.

Si ce pauvre diable n'avait pas acquis une certaine noto-riété parmi nos vieux voyageurs, il faudrait le laisser à l'écart. et son ignorance des choses de style est telle, qu'on ne saurait l'admettre parmi ceux qui sont dignes de quelque attention. Il se révolta jadis parmi les gens de sa sorte, contre les <u>arrangeurs</u>. En examinant son langage détestable, moitié provençal moitié français, comme je l'ai fait aujourd'hui 21 Juin 1866, on reste convaincu de sa profonde nullité. Il avait vu cependant, quand on ne voyait pas. Il reste digne d'examen sous ce rapport.

Vincent le Blanc raconte certaines aventures personnelles

qu'on ne trouve pas dans le livre imprimé. elles ne témoignent pas beaucoup, il le faut, en faveur de la moralité de sa famille, mais elles ne manquent pas d'un certain intérêt romanesque.

L'Eucalyptus Globulus.

Cet arbre qui est destiné à changer peut être l'aspect de certaines régions, — réussit admirablement dans le jardin de mon frère. On annonce le livre suivant sur le parti qu'on en peut tirer.

Gimbert (de Cannes) L'Eucalyptus Globulus, son importance en agriculture, en hygiène et en médecine. 1re partie. Paris et Cannes, 1870, in 8. voy. aussi l'officiel du 15 fév. 1875.

La Poutargue pressée.

C'est une espèce de caviar fabriqué avec des ovaires de thon. Il en est fort question dans l'ouv. de Sabin Berthelot intitulé : Études sur les pêches maritimes.

La morale de Pierre Sala
en matière de livres.

Ce lyvre est à Pierre Sala
qui souvent le preste, s'à l'a
ne nul loyer il n'en demande
fors seullement qu'on le luy rende.

Ce brave amateur de livres du XVme siècle a inscrit cette belle inscription à la fin d'un volume in folio intitulé: Cecy nous dit, composition d'après la Sainte écriture.
La famille de Sala vint de Lyon à Paris. Nicolas et Pierre Sala ou de Sala, se sont distingués dans la première moitié du XVIme siècle par des trad. et des essais littéraires.

Trésors cachés
L'hist.^re^ des trésors gardés par Satan pour les livrer un jour à l'ante-christ, en fournirait au besoin des volumes. Melle Emilie Bosquet en a signalé en 1845 un grand nombre dans sa Normandie Romanesque et merveilleuse Voy. page 140 et suiv.^tes^.

L'île de Fernand de Noronha
et sa Statuette

Cette île est située à environ 60 lieues de Rio grande do Norte les hollandais avaient coutume au temps de Cudena, d'y aller renouveler leur provision d'eau. La petite Statuette que je possède et dont le caractère artistique se rapproche fort de celui des Japonais, a peut être été apportée, oubliée si l'on veut dans cette île par quelque passager hollandais ou même par quelque matelot.

Cause fantastique de l'éclat du pic de Ténériffe

Munster en sa Cosmographie a placé au Sommet du pic un roche de fin diamant qui resplendit à 50 lieues en mer. Thevet du moins lui en fait le reproche (voy. Cosm. univ. T. Ier p. 72)

Gaspard Correa.

C'est une belle et grande publication que celle qui vient d'être faite par l'Académie des Sciences de ce naïf et précieux historien. Correa était allé aux Indes 16 ans après la découverte; il fut fait chevalier en 1527. C'est une preuve évidente qu'il n'y avait point perdu son tems. Malheureusement, l'habile Rivara, consulté par l'Académie sur son séjour aux Indes n'a rien pu découvrir sur sur son histoire dans les archives de Goa, dont les chroniques anciennes dit il, ne remontent guère au delà de Sébastien. (1578) Correa était quasi peintre il donna à Goa même, les effigies des grands hommes dont il avait tracé l'histoire. Mr Raczynski l'a placé dans son dictionnaire des Artistes portugais

Cet historien inattendu, qui sait, par exemple, décou-
vrir les papiers d'un exilé (Degradado) qui avait accom-
-pagné Vasco da Gama, et dont l'intelligence rassem-
bla tant de faits épars, ce voyageur éclairé, revint
en Europe et se reposa à la cour splendide de Jean
III. Eh que ne savait il pas? il ne faut point oublier
qu'il avait été Secrétaire (Amanuensa) du
grand Albuquerque!

Il vivait à la cour, il ne s'y endormit pas
il retourna en Asie, il suivit le gouverneur Nuno da
Cunha, qui ne conduisait pas moins de 20,000
hommes aux Indes. Porté sur son Catur, il
fut témoin de choses épouvantables à l'île de
Acete.

Somme toute Gaspard Corrêa, est le premier historien sérieux et consciencieux des Indes (?), puisque, il précède Castanheda de quinze ans.

Correa ne dut pas mourir avant 1561, il ne put vivre après 1583.

Les MSS. de Correa ont été rapportés de l'Inde en Portugal. Il y a un de ces MSS. qui est autographe, mais malheureusement, le premier livre manquait, il a été retrouvé, la publication a pu être entreprise par l'académie des sciences de Lisbonne.

C'est un de ces livres qu'il faut consulter révérencieusement. l'auteur était sur les lieux, il a recueilli les traditions, il a jugé les hommes, il a juré de dire la vérité.

Selon Mr Innocencio da Sylva, Gaspar Corrêa partit fort jeune (em verdes annos) pour les Indes Orientales.- Il y fit la guerre, cela peut être, mais il était beaucoup plus occupé d'actes civils que d'exploits militaires, car nous voyons qu'il était un des quatre Secrétaires que le grand Albuquerque amenait avec lui, lors qu'il faisait ses ins-pections journalières.- Il se trouvait en Portugal en 1529, mais on le retrouve bientôt en Orient, et il se constitue toujours l'historien des évènements dont il a été si souvent le témoin; ils embrassent une période de 53 ans.

On voit qu'en 1561, dans les années de sa vieillesse, il s'occupait à retoucher son grand travail.

On présume sans cependant en avoir la preuve qu'il
mourut à Goa. – l'Original de son œuvre a disparu seule-
ment pour ce qui constitue le premier volume. ?
C'est une copie qui existait dans les archives, dont on a fait
usage et qu'on a collationnée avec deux autres MSS. l'un
de la Bibl^que du palais d'Ajuda; l'autre de l'Académie des
Sciences, Les trois autres Volumes existent heureusement
en Autographe aux Archives et y ont été recueillis par le
savant Dr. Nunes de Carvalho que bien j'ai connu.

L'Éditeur de ce précieux ouvrage, Mr José Rodrigo Felner, né en 1809,
a été dès l'âge de trois ans au Brésil, d'abord à Rio de Janeiro, puis
au Maranham, où il a passé la plus grande portion de sa jeunesse
il en est revenu en 1824. Ce fut un des premiers rédacteurs
du Panorama au temps de la Rédaction de Mr Herculano.

Il a rempli plusieurs emplois importants et a été même élu aux Cortès. On l'a nommé un moment à l'inspection des théatres et il est avant tout auteur dramatique. Il a cependant publié, sous le titre de: O Bibliophilo: Elenco methodico e bibliognostico - une sorte de journal de la librairie qui, peut avoir son utilité, ceci n'équivaut point à la lettre des historiens contemporains de Gaspar Correa; cette connaissance semble faire défaut à l'éditeur.

On annonce, comme devant être du à Mr Felner, une édition de Bermudez le patriarche d'Abyssinie et ce qu'il ya de bien plus important une réimpression, purgée des fautes de l'original, des Coloquios de Garcia de Orta. ce livre si précieux pour l'histoire de la Botanique, qu'on imprima d'une façon si défectueuse en 1563 à Goa.

Description primitive du Tombeau de S.t Thomé.

D. Duarte de Menezes fut le premier des gouverneurs des Indes qui s'inquiéta du S.t Tombeau. Il envoya à sa recherche en 1522 un certain Manuel de Frias qui se dirigea sur Paliacate. Là, il apprit que, dès l'année 1517, deux Marchands portugais, les Fernandez, s'étaient mis en quête de ce lieu sacré. — Le Corps de l'Eglise était fort vieux, il tombait même en ruine, et il était certes bien loin d'offrir ce caractère de splendeur que lui donne Mandeville en ses mémoires. (Voy. le livre des Merveilleuses histoires!)

Gaspar Correa fit ce pélérinage avec plusieurs compagnons, c'était d'abord une partie de plaisir entraînant avec soi beaucoup de joie bruyante, arrivés sur les lieux, une sainte terreur s'empare

de tous ces faits, ils visitèrent la Sainte tombe en tremblant et ils y recueillirent dévotieusement les os du Roi Tanimudolyas. (Thomas, serviteur de Dieu) Le brave auteur des Lendas, donne tous ces détails et bien d'autres (T. 2 part. 2 p. 726)

La première messe, dite sur le tombeau, eut lieu le jour du Corpus Christi 1521.

Plus loin, à la p. 788, Correa raconte la découverte des ossements du Saint.

Les excavations faites dans le but d'atteindre à ces reliques furent considérables, qui pourrait certifier l'identité de la légende religieuse unie au fait en lui même, c'est à dire l'existence de cette secte isolée, possédant une église antique ne saurait être dédaignée.

La pudeur Japonaise

Elle a certainement d'autres loix que chez nous chez ce peuple archi-civilisé. Dans un Article remarquable de Mr J Layrle Capitaine de frégate lequel a paru dans la Revue des deux mondes puis dans la Revue maritime: il est dit par exemple, que dans les bains publics ~~on~~ voit une jeune et jolie fille se faire essuyer le corps par un beau garçon, sans que personne soit scandalisé d'un acte innocent de cette nature!

Jardin des Hespérides

« C'était dans l'estuaire du Loukkos que les anciens plaçaient le Jardin des Hespérides, l'Autel et le Temple d'Hercule » Voir à ce sujet l'officiel du 9 Novbre 1875. Mr Ch. Tissot, Ministre de France au Maroc s'occupe avec ardeur des antiquités de cette Région africaine et il en examine les ruines minutieusement, ce que l'on n'avait point fait avant lui.

Bigarrures ingénieuses

C'est le titre du petit volume in 18, que publia en 1696 Mlle L'heritier la nièce spirituelle de Charles Perrault, la quelle nous a donné — Cette *Finette* ou *l'Adroite princesse*, qu'on n'a plus séparé des Contes de son Oncle. Cette petite Collection est rarissime. Les bigarrures ingénieuses ou Recüeil de diverses pièces galantes en prose et en vers — Suivant la Copie de Paris, chez Jean Guignard, à l'entrée de la Grand Salle, à l'image St Jean M.D.C.XCV. Contiennent un second titre suite de table par Mlle L.h. avec le triomphe de Mme Deshoulières tel qu'il a été composé par Mme Lh.*** puis suit une autre table. Marmoisan ou l'innocente trompée nouvelle héroïque et satirique (sic) est dédiée à Mlle Perrault.

Sarcoptes scabiei

Médecine comparée. Sur certains détails anatomiques que présentent l'espèce Sarcoptes scabiei et ses nombreuses variétés. Note de Mr Mégnin présentée par M^r^ Ch. Robin. Voir les comptes rendus hebdomadaires de l'acad. des Sciences — T. 81. 20 nov^bre^ 1875.

Les Laotiens.

Cette race méconnue a joué un grand rôle dans l'humanité. Elle a une supériorité incontestable sur les Cambodgiens, c'est ce qui ressort des belles études de Mr Francis-Garnier, l'habile historien de cette mémorable expédition durant laquelle a succombé l'infortuné Sagrée. Tout est à reconstruire pour les européens dans cette imposante histoire. L'esprit est tellement frappé, en présence des imposants monuments du pays des Laos, que nous révèle la photographie, qu'il faut chercher le mot de cette nouvelle énigme. Qu'était donc ce grand peuple? Le 21 7bre 1869, Mr F. Garnier a encore parlé dans le Journal offiriel des Laotiens et de leur supériorité.

Guillaume Filastre

—

Le Cardinal Filastre, originaire du Mans, est un de ces précurseurs de la science géographique, dont le nom ne doit pas périr. En souvenir du Décanat de Reims, qu'il avait occupé, il donna à ce chapitre le ms. d'un Pomponius Mela, composé par ses ordres en 1417. Il alla mourir à Rome (il mourut à Rome en 1428.) Le bulletin de la Société d'Agriculture Sciences et Arts de la Sarthe 2me Série T. XI XIXme de la Collection 1867-68 donne son épitaphe. Il mourut le 6 9bre à 80 ans. — Son portrait existe dans le Vitrail de la Rose de la Cathédrale du Mans; il est agenouillé devant un prie-Dieu les mains jointes.

Les légendes Castillanes et de Salazar.

Ce n'est pas de nos jours seulement, qu'on cherche à rattacher les antiques souvenirs du Mexique et du Pérou, aux souvenirs légendaires de notre vieux monde. Il y a du vrai dans tout cela, la légende est un voile léger qui flotte sans cesse au dessus des deux mondes.. Celui des auteurs Castillans qu'il faut consulter à ce sujet. J. B. Suarez de Salazar, chapelain de la Cathédrale de Cadix, a publié : *Grandezas y Antiguidades de la Isla y Ciudad de Cadiz en que se escriven muchas ceremonias que usava la Gentilidad, varias costumbres antiguas, ritos funerales con monedas, estatuas, piedras y sepulcros antiguos* etc. En Cadix, 1610, in 4°. Puis, vient un in folio donné par un certain R. P. Franc. Jérome de la Conception et intitulé : Emporio del Orbe. Cadiz illustrada. Investigacion de sus antiguas Grandezas etc. Amsterdam, J. Bus. 1690. — Le père Labat a fort bien résumé ces légendes extravagantes dans le T. 1 de ses voyages en Espagne et en Italie.

La Salade d'Ant. de La Salle vol. in 4

Il parait au dire de mon jeune et savant ami Mr Gaston Paris, qu'il faut chercher dans la légende que reproduit la Salade, l'origine du Tenhauser!

Il serait peut être curieux de consulter à ce sujet le livre d'Apel intitulé: histoire des esprits.

Carrare et ses marbres

On a publié l'année dernière un travail des plus importants sur cette matière. Pour bien connaitre les ressources offertes par Carrare à la statuaire il faut lire: Magenta (Carlo) l'Industria de Marmi Apuani Firenze 1871. Ceux qui ne pourraient se procurer cet ouvrage devront lire un long article inséré dans l'officiel du 26 février 1872 lequel est tiré en partie de la Gazette d'Augsbourg. Les diverses qualités de ce beau produit sont appréciés et peuvent guider les sculpteurs. - On compte à Carrare 700 carrières dont 300, sont encore intactes Massa la capitale renferme 18 ateliers de sculpteurs. 900 individus sont employés à l'extraction du marbre. 3000 individus vivent sur ce produit.

Faut il lire Mentana au lieu de Magenta?

D]

Le mont de la Royne
Sibille.

Antoine de la Sale y fit un voyage en 1426, et il dit qu'il recueillit toutes les légendes qui circulaient sur ce mont mystérieux, qui gist dit il, «« es parties de la marque d'Enconne et ou terroir dung chasteau nommé Monte monaco, c'est à dire le mont du Moyne. De ce dit chasteau jusques au plus hault du mont, où l'entrée de la Cave est, on y cōpte neuf mille. »» Il est évident que notre spirituel écrivain qui avait fait un livre d'éducation, en donnant la Salade, le voulut rendre attrayant; il fit son voyage souterrain, à la façon d'Alighieri. La légende, si elle lui fut réellement racontée, dut l'être au village de Colino.

Le soin minutieux que prend La Sale de décrire les deux chemins qui conduisent de Colino au mont de la Sibille c'est une preuve de l'importance que, l'auteur du récit attache à l'exactitude topographique.

La terrible légende que raconte La Sale, en termes attrayants, se liait au XVme siècle à d'horribles exécutions. du lac mystérieux qu'on voyait sur la montagne, sortaient d'effroyables orages que suscitait l'ennemi à la voix des tempestaire. Deux pauvres gens, dont l'un était prêtre, l'apprirent à leurs dépens & l'ung fut martire et ars, l'autre taillé en piè

La Sale pénétra dans la grotte étroite de la Sibille, avec un docteur du lieu nommé Jéhan de Sore : « Jeulx et moy ouysmes

léans ~~dit il~~, une haulte voix, dit il, ainsi que, se feust le cry d'ung
home de paradis : et disoit estre la voix de la Sibille. Le susdit
voyageur, qui étoit fort de l'école de Rabelais, je crois, n'y est point pris et
pense que, cette voix mystérieuse, n'était autre que le hennisse-
-ment lointain des chevaux....

La Sale avait parmi ses guides des hommes, dont le vif désir
avait été en leur jeunesse, de pénétrer au fond de l'antre. Ils
s'étaient munis de cordes, de vivres, de torches, mais ils étaient
bientôt revenus. Arrivé à une fissure de la roche, ils avaient senti
une telle poussée de vent, qu'ils avaient laissé en partie, leurs provi-
sions et avaient regagné l'entrée, de pure frayeur.

En ce temps, vivait dans le voisinage, un pauvre prêtre nommé
Antonio Fumato, lequel était sujet à d'étranges hallucinations, il
avait guidé jadis deux allemands jusqu'à l'antre, il les avait

attendus vainement en sentinelle aux portes de bronze et ce qu'il avait vu en son sommeil, il en devisait. C'est là le fond et le motif du récit.

Sur ce motif, se base l'histoire du Chevalier et de son écuyer qui, ayant passé courageusement par les portes de bronze, s'en vont au sein des demi-clartés, dans un lieu de délices, où règne la Sibille, mais aussi où règne l'ennemi ! Reçus mystérieusement, mais courtoisement, ils passent près d'un an en ces lieux enchantés ; ils y seraient encore, sans un remords salutaire qui monte au cœur du Chevalier. Il s'arrache à ce pays de volupté ; son écuyer le suit, mais le suit à regret.

Le chevalier s'appelait Hans Walrambourg

L'Escuyer, mais cela est plus douteux avait nom Chomin de Pons ou de Pous.

Dépouillés de leurs vêtements lorsqu'ils sont pénétré dans le pays souterrain de la Rayne Sibille, ils ont reçu à l'entrée du monde des vivants, la Vesture qu'ils avaient déjà. bientôt ils peuvent respirer l'air des champs où vivent les mortels. Le Chevalier s'en va à Rome se confesser du bonheur trompeur qu'il a goûté, et dont il n'a pu dégager son souvenir. Le pénitencier trouve le cas trop grave pour l'absoudre, il le renvoie au Pape; mais l'absolution ne vient pas encore, malgré l'intervention d'un Cardinal, ami dévoué du Chevalier. Ce manque de clémence a de funestes résultats. Désolé d'une rigueur qui le place en dehors de l'église, encouragé dans cette fatale résolution par son écuyer, le brave Chevalier

Gagne de nouveau l'Antre de la Sibille et se plonge dans les fatales délices, dont Rome n'a pas voulu l'absoudre. Il ne revient plus à la lumière du jour, où dieu veille sur ses créatures.

Quant à la Sale, il n'a rien vu, mais il dit ce qu'il a entendu.

Pour tout ce qui regarde Antonio Fumato, dont le nom pourrait bien être significatif, nous devons être tranquilles ✝ Il estoit preudhomme quant il estoyt en son bon sens!

Ce n'est pas du reste le propre récit de Fumato que La Sale croit devoir nous transmettre. Il faut diviser l'antre de la Royne Sibille en deux parties: l'une ouverte aux mortels l'autre fermée par des portes métalliques.

Il n'est pas dit qu'elles soient en bronze — Avant de pénétrer dans le périlleux corridor qui conduit chez la Royne, on trouve deux dragons de deux lez faits artificialement, mais il est advis qu'ils soient en vie: fors qu'ils ne bougent et ont les yeulx si reluyzans qu'ils donnent clarté tout entour cela.

Les portes batteut par telle manière, qu'il est proprement advis à celui qui entrer y doit qu'il ne pourroit entrer sans être entre deux cueilly et tout esfroissé comme une mousche. et ce fut la chose qui plus espouventa les dessus ditz allemans.

Ceci posé vient la légende poétique. La Sale a soin de dire qu'il ne la point entendue de la bouche de Fumato. Il s'agit d'ung aultre chevalier des terres d'Allemaigne et par ce chevalier sçeut on plus nouvellement des merveilles de cestuy royaulme au paradis de la Royne Sibille. Un récit confirme l'autre.

Un collaborateur
d'André Chevet.

Il est bien peu connu. c'est un certain Philibert Bretin, né à Ausonne et reçu docteur en médecine à Dijon, le 19 Mars 1574. il mourut dans la même ville le 29 Juin 1595. On lui doit une traduction de Lucien qu'il corrigea des détails obscènes, et qui lui couta bien de travail. Ses poésies amoureuses datent de 1576. Bretin avait demeuré durant un certain tems chez Chevet, et il y avait écrit et dressé une partie de sa Cosmographie. Il nous révèle ce fait dans une ode qu'on devait imprimer en tête de l'œuvre de Chevet.

A. Chevet était en bons rapports avec Clément Marot; passant à Orléans, dit-il, il leur donna deux médailles d'or, rapportées de Syrie.
p. 27 de la Cosmographie du bon Cordelier – C1.

Fernão Dinis.

Cet ancêtre (par les dispositions des noms) avait fait avec Pedralvarez Cabral, ce mémorable voyage de l'année 1500, pendant lequel fut découvert le Brésil. Il resta aux Indes Orientales à Cochin, en qualité d'écrivain de feitor, Lourenço Moreno qui devait occuper cet emploi étant tombé malade.

Le Mquis de Migieux

Cet amateur qui vivait à Paris (je crois) possédait une merveilleuse collection d'armes datant de l'âge de pierre, et cela en 1789 — voir l'édit. de Vély de cette époque, p. 89. Ce M. de Migieux s'était singulièrement occupé du Celte. M. de Migieux avait un cabinet d'antiquités des plus curieux dans son Château de Savigny. Cela soit dit sans faire tort à M. de Perthes.

Mendun-Min

Le Monarque aux pieds d'or. C'est aujourd'hui le souverain
régnant de la Birmanie. Il réside à Rangoun. Il
est très fervent Bouddhiste. Il est entré en communi-
cation avec Mr Bastian, mais à cette époque, il avait
établi le lieu de sa résidence à Mandalay, où il élevait
des milliers de poulets, dont les œufs sont dévorés par des
milliers de chiens.

L'Orfèvrerie homérique.

Mon vieil ami Mr Mauduit le frère de Mme Hersent en fût mort de chagrin
ou de joie! Le Dr. henri Schliemann l'explorateur de l'antique Ilion, vient
fait part dans la Gazette d'Augsbourg: du prodigieux résultat de ses
fouilles: Il faut voir dans le Journal des débats du 18 Août 1873 le détail du
trésor qu'il a découvert au commencement de Juillet de cette année. il
en fait part le 18 juillet. Cela est réellement prodigieux. Les boucles
d'oreilles à ce qu'il paraît sont d'une originalité qui défie toute description
L'inscription sur ardoise rouge que ni Burnouf ni le découvreur n'ont pu interpréter
est de nature à jeter beaucoup de trouble dans
tout cela.

Les Mayas.

Il n'est certes pas sans intérêt pour l'histoire de l'Ethnographie de savoir, qu'il existe en Amérique deux Nations portant ce nom. L'une, très civilisée puis qu'elle a fondé la ville magnifique de Mayapan et qu'on lui accorde une écriture symbolique, l'autre fort sauvage, et découverte dans l'Amérique du Sud. Tout ceux qui ont écrit sur l'Amérique centrale, se sont occupés de la première; la seconde, est restée inconnue. Le brave Cabeça de Vaca, obtint sur elle quelques renseignements, lors qu'il exploroit les terres arrosées par le Paraguay et par le Paraná en 1543.

Trésor de Troye.
On imprime en ce moment le rapport où il doit être décrit chez Brockhaus à Leipzig, il y aura un Atl. composé de 216 planches photographiques

Mr James Lenox.

Riche Bibliophile Américain, dont la longue carrière a été consacrée à la réunion de trésors bibliographiques rassemblés à grands frais. Il a moissonné en Europe à force de dollars et il paraît être prodigue de renseignements. il réside à New-York; il a fourni de précieux documents pour l'ouvrage suivant: Mémoire bibliographique sur les Journaux des Navigateurs Néerlandais, réimp. dans les collections de de Bry et de Hulsius et dans les collections hollandaises du XVIIme siècle et sur les anciennes éditions hollandaises des journaux des Navigateurs étrangers; la plupart en la possession de Frédérik Muller à Amsterdam. Rédigé par P. A. Tiele, Conservateur à la Bib. de l'université de Leide — Avec tables des voyages des éditions et des voyages. Amsterdam, F. Muller, 1867 in 8, 17 fr. 35 c xii 372 pp.

Une phrase applicable
à un petit peuple.

Ne pourrait-on pas dire d'un petit peuple (comme les portugais) ce qui a été dit par Mr Lubbock, en parlant des Danois [illegible]: Cette nation est plus grande que le pays qu'elle habite, et les Portugais réduits par la force du nombre, peuvent rester légitimement fiers, de la part considérable qu'ils ont su prendre de tout temps dans l'activité humaine.

(Voir le Moniteur. 1er Décembre 1867.)

La table de Peutinger.

Elle vient d'être pub. chez Hachette par Mr Ernest Desjardins 1869 et ann. suiv. Elle représente le monde ancien, dans un cadre de près de 7 mètres de largeur environ sur 34 centimètres de hauteur. Le Ms. original conservé à Vienne remonte au XIIIe s. Voir sur ce monument La Revue des quest. histo 1er Janvier 1873... Ce monument Glog. [?] fut donné par Conrad Celtes à Conrad Peutinger qui le possédait en 1507 à Augsbourg.

L'Abbé de La Caille
au Brésil.

On a trop oublié les voyages de ce savant intrépide. Il se rendait au Cap de bonne espérance sur le navire le Glorieux, commandé par d'Après, lorsque il entra dans la baie de Rio-de Janeiro, le 25 ~~avril~~ janvier 1751 pour qu'on put radouber le navire. Il quitta la capitale du Brésil le 25 février. « Mr de la Caille dit l'éditeur de son voyage, ne fut pas oisif pendant son séjour, Il fit des observations de toute espèce, sur la hauteur du pôle, sur la déclinaison de l'aiguille aimantée, sur la longitude, sur la longueur du pendule. »

Le nouveau Ms. de Strabon.

Il paroit avoir été écrit au VIme Siècle, on peut lire à ce sujet, l'officiel du VI nov. 1875. il a été décrit par le P. Giuseppe Cozza moine de l'ordre de St Basile, cette dissertation est intitulée : Dell' Antico Codice della Geographia di Strabone Roma, 1875, in 8 avec 2 fac simile. Ce Ms. fut découvert à Grotta Ferrata.

Nei Palimpsesti

Le Trésor de Varus.

Ce trésor composé de pièces d'Argenterie du plus beau travail, et d'inscriptions latines, a été d'abord attribué au fait de Benvenuto Cellini. Il a été découvert près d'Hildesheim, par des soldats prussiens exécutant des fouilles pour former des retranchements. Il y a des coupes des Candelabres. On remarque surtout le couvercle d'un Vase couvert de ciselures représentant des animaux. Une commission a été instituée pour examiner ces précieuses Antiquités. La localité où Varus fut défait et l'endroit où le trésor a été découvert ne sont qu'à 30 milles au plus (48 Kilomètres) de distance. (Voir à ce sujet l'Athaeneum et le journal des Débats du 20 Janvier 1869.

Institution du Carême.

Elle date du pape Télesphore et remonte à l'année 131 de notre ère.

Les trésors de Satan.

Ils sont innombrables dans la croyance des habitans des Pyrénées; Voici ce que dit à ce sujet en 1797, le brave Pasumot l'explorateur scientifique de ces montagnes.

« Ils sont persuadés que, lorsqu'un trésor est enfoui, il tombe après cent ans révolus, en la possession du diable qui, pour empêcher qu'il ne lui échappe, suscite des ouragans, des grêles et des tonnerres qui écartent ceux qui pourroient en faire la découverte. Cela nous fut conté très mystérieusement par le Sr. de Pontis, qui nous montroit à Mr de St. Amant et à moi, un endroit de la Piquette où il y avoit une très grosse cloche enfouie qu'un pasteur avoit entendu sonner quoique en terre la veille de la St Noël 77 ... Il n'y avoit que le diable qui put sonner cette cloche.

(Voyage physique dans les Pyrénées p. 206.)

Saix dit Bobino

Peu de gens se rappellent aujourd'hui, ce bateleur que j'ai vu sur ses planches en plein vent, au début de 1816. Le théâtre qu'on avait fondé sous son nom, vient d'être abattu en 1868, au mois d'Avril. Quelques acteurs intelligents s'y étaient formés.

Toussaint Louverture.

Une partie de la correspondance de cet homme célèbre, se trouve à la Bib. impˡᵉ (voy. Sᵗ Domingue affaires de). Les lettres qu'il a dictées, sont signées de sa main, et cette signature est très ferme. Plusieurs de ces épîtres, sans nulle orthographe, se trouvent être adressées au général de Laveaux; elles sont infiniment curieuses pour l'histoire d'haïti. Je les ai revus de nouveau le 28 juillet 1868. Il y a de curieux renseignements sur Toussaint, dans le livre intitulé: Les Soirées Bermudiennes 1 vol. in 8.

Une objection
de l'abbé de Longuerue
à la façon dont l'Amérique
a été peuplé.

+ Ceux qui croient que le nouveau monde avait été peuplé par les parties du Nord et de l'Asie qu'on nommait autrefois Scythie ont à nous dire pourquoi on n'y a trouvé ni bœufs, ni chevaux ni chameaux, bêtes d'un si grand usage, ni les autres animaux de notre Continent. Les Américains n'avaient garde d'aller à cheval, et les Scythes y allaient toujours.

Longueruana p. 137 T. 1.

L'Amant Vert.

Je ne connais rien de plus ridicule et de plus pédantesque que la sotte supposition qui a donné un amant, vêtu apparemment de cette livrée printanière, à l'aimable fille de Maximilien 1er. Empereur d'Allemagne. Le docte Jouset n'a pas manqué de se scandaliser de cette étrange légende, puis il l'a démentie et en cela, il s'est montré galant homme, mais que de Gens n'ont pas eu tant de bonne foi. Jean Le Maire de Belges est au fond l'auteur principal de cette ridicule croyance. Je ne saurais dire populaire, mais bien littéraire. Or, sachez bien ce qu'était en réalité l'Amant Vert; c'était tout simplement un perroquet. Ce perroquet probablement brésilien, avait été donné par Sigismond d'Autriche à Marie de Bourgogne. Marguerite l'avait gardé en souvenir de sa mère; elle le soignait elle même, Elle lui avait donné

l'aimable petit nom que une tradition trompeuse lui a conservé.
L'oiseau américain mourut de vieillesse; son surnom lui fut
conservé et reparut dans deux épitaphes que composa la princesse.
Supposer que le Maire des Belges curieux seulement pour les
érudits, fut l'amant vert, c'est trop absurde. Il est d'ailleurs
si respectueux quand il s'adresse à la princesse! c'est le digne
Mr Le Glay qui fait cette observation et il a grandement raison.

La princesse avait dit:

Sous ce tumbel qui est un dur Conclave,
Gist l'amant vert. On trouve des renseignements sur l'amant vert, dans
le Voyage de Verdeurt

amourette amitié.
Mme Blanchecotte a dit à propos de Johnston et de Mrs Thrale: Un illustre
académicien de notre connaissance aurait appliqué à ces deux esprits, un mot
piquant de son invention qui définit bien ces sentiments mixtes, où l'amour
et l'amitié mêlés ensemble, ne savent ce qui leur appartient, et qui ne devraient
isolément ni l'un ni l'autre. Hesther Thrale résuma ces dévotions diverses
et fut The dearest of the dearest ladies. Jl. officiel 29 Oct. 1869

histoire générale de Paris.

Collection de documents, fondée avec l'approbation de l'Empereur par le Bon Haussmann, sénateur, préfet de la seine et pub. sous les auspices du Conseil municipal. Paris, chez Aug. Aubry - 1866, 1ère liv. ser., composée ainsi: Introd.: de 224 p. en 1 vol. in 4, cartonné.

2me Topographie historique du Vieux Paris, par Adolphe Berty. Région du Louvre et des Tuileries LVIII - 336 p. avec 22 pl. en 1 vol in 4.

3o 2 feuillet de plan Gr. in fol - 75 fr. - 100 fr pap vergé

En ma qualité de parisien de père et de mère, ce livre m'intéresse. Je l'avouerai, et j'en transcris le titre avec joie!

Mr Berty est mort en 1867.

Cette précieuse Collection a été accordée sur ma demande à la Bibque de la Gre en août 1869. grace à Mr Thimus.

Le Meï-Kong

Ce fleuve inconnu pendant si longtemps à l'Europe a depuis longtemps une réputation toute littéraire en Portugal. Une commission française a partie de Saïgon, l'est allé explorer en 1867. On lit dans le moniteur du 6 Juin 1868 « Le fleuve Meï-Kong cesse d'être navigable vers le 20e degré de lat. Nord, longtemps avant de pénétrer sur le territoire de Yun-nan à cause des nombreux obstacles que présente son cours. Quant à savoir où sont les sources du fleuve, question d'ailleurs accessoire, elle n'a pu être élucidée qu'imparfaitement, on a reconnu seulement que, vers le 27e degré de lat. nord, c'est à dire à la limite extrême de la province de Yun-nan le volume des eaux du Meï-Kong était déjà ~~très~~ considérable ce qui fait supposer que les sources de cette rivière sont ~~de~~ encore éloignées » — C'est le command.t Lagrée qui a entrepris cette exploration. Le Capne de frégate a été fort bien accueilli sur le territoire Chinois.

Le Débat des Hérauls d'Armes de France et d'Angleterre (fig. en bois Goth.)

Cette plaquette pet. in-4 nouvellement imp. à Rouen chez Guill. Auzout, pour Thomas Laîné, libraire, est une des plus curieuses diatribes contre nos voisins qui soit venue à ma connaissance « Prudence ung jour se esbatoit en ung preaulx et se trouva accompaignée de deux hérauls. L'ung estoit herault de France et l'autre d'Angleterre. Si se apensa Prudence de leur faire une question, pour sçavoir s'ils estoient sçavans et expers en leur office et leur print à raisonner en la manière qui s'ensuit.

Le petit Drame d'économie politique débute de cette façon. Il est bien entendu qu'en exposant tour à tour, les avantages

Que peut revendiquer chaque pays." Le hérault qui représente la France dans cet étrange débat, n'est pas avare d'épigram-mes; il n'admet point surtout que l'on puisse comparer la Cervoise au Vin et que le Charbon de pierre soit une richesse réelle pour un pays... Le charbon de pierre a fait son chemin.

La forme de ce petit écrit est assez étrange, puisque le hérault de France fait valoir ses raisons en basant les principes qu'il établit sur quelques mots empruntés à son rival. Il n'en fait pas moins connaître l'état politique et industriel des deux pays. L'État de la sauvaige Irlande par exemple préoccupe singulièrement le hérault de France et ce qu'il dit fait déjà apprécier ce qui se passera plusieurs siècles après le plaidoyer tenu devant Dame Prudence.

Pierre Gringore.

Ce poète étrange de la Renaissance, doit certainement sa célébrité à Victor Hugo, et un peu plus tard à Mr de Banville, mais mon Dieu! à quel prix!.. On a fait de Gringore ou Gringoire, un Bohême, et il n'était nullement pauvre diable. Hérault d'Armes du Duc de Lorraine, qualité qui lui valait le surnom de Vaudemont, il avait les émoluments qui appartenaient à cette place. Il était connu et apprécié de Louis XII, et non de Louis XI. Poète Dramatique, associé à un véritable machiniste, il fit représenter une pièce à grand spectacle en 1511.– Il fut acteur dans cette pièce et il

y représenta le rôle de mère sotte. Sauval l'appelle

Compositeur historien et facteur du mystère fait au

Chatelet de Paris à l'entrée de Mr le Légat en 1502

Il vivait encore en 1544 et l'on suppose qu'il était alors

fort avancé en age. Jean Marchand maître juré charpen

tier était son associé on trouve dans Sauval le détail

de ce qu'on accordait alors, pour les grandes machines

qu'on employait toujours dans les fêtes populaires dont ils

étaient les ordonnateurs.

Tout cela, nous entraine bien loin du rôle, pitoyable

désespéré, qu'on faits jouer à Gringore

Il écrivait dès l'année 1500

on suppose qu'il est mort à Paris et qu'il a été enterré à

Notre dame.

Chose bizarre cette noble devise de l'Infant D. Henrique de Portugal, Talent de bien faire a été adoptée par Gringore. Notre poete gaulois seulement en fait un personnage. La phrase devient un symbole.

Qu'on ait fait de Pierre Gringore un de nos premiers poëtes dramatiques dans l'ordre des temps, cela se comprend à merveille. Il l'était comme l'était Antoine de La Sale, l'auteur de la Farce de l'avocat Pathelin à un degré moindre cependant, mais en faire une façon de Saltimbanque, de Mendiant jovial et insouciant, c'est manquer tout à fait à la vérité.

Gringore est fort différent des Pétrarquistes; s'il parle de l'amour, c'est pour en peindre les fallaces, plus que les délices. Le brave Goujet le loue de cette prudence...

Gringore est un contempteur de son siècle et des religieux de son temps!

il publia d'abord les abus du monde, puis, les folles entreprises un an plus tard.

Le premier Volume avec des pl. en taille douce.

Il a paru en 1477 et porte le titre de: El Monte Sancto di Dio. Il est du à Antonio Bettini qui se cache sous le nom d'Antonio da Siena —

Voy. la Bibliotheca Spenceriana pour les fac simile de deux gravures! puis l'Index librorum de Laire t. 1 p. 409-416 etc.

Un en tête pour mon
Romancero

Quel est le grand poëte auquel on doit le Romancero me demandait-on.
Une grande Nation à laquelle il a suffi de regarder dans son histoire et de chanter ce qu'on ne voulait pas lire répondis-je.

Duarte Barbosa.

Ses biographes le mentionnent à peine; Innocencio da Sylva ne dit rien à son sujet. Il naquit à Lisbonne, à la fin du XV[me] s. Son père Diogo Barbosa, était chevalier de Santiago, et, favori de D. Alvaro de Bragance, il avait accompagné João da Nova sur l'un des navires de ce seigneur en 1501. Dévoué à la fortune de ce seigneur il l'accompagna en ses jours de disgrace en Espagne; il était près de lui à Tolède, quand il mourut. On ne sait rien sur la 1[re] époque de la carrière errante du jeune Duarte.

Duarte Barbosa. (suite)

Cet ami de Magellan est d'autant plus important à faire connaître qu'il accomplit ses voyages en l'année 1516.

Il est l'un des premiers à parler du pays de Sofala où les gens du Monomotapa qui se transforme sous sa plume en Benametapa, apportent leur or

Lorsqu'il parle de Mozambique, Barbosa signale chez ses noirs habitant l'usage de la botoque: trazem os beiços furados com tres furos em cada furo tres bugias.

Barbosa avait assisté à la prise de Zeila, il le dit lui même: il y vit plusieurs jeunes infortunées qui avaient subi une étrange accupuncture ou plutot une couture bizarre, destinée à assurer leur virginité!! p. 244.

En parlant de l'Abyssinie, il signale une fête de N.D. d'Août, durant laquelle on tirait d'une église une statue d'or massif de grandeur naturelle dont les deux yeux étaient composés de rubis d'un prix inestimable sans compter les autres pierreries dont elle était ornée. Elle est portée sur un char d'or; on ne sait pas bien du reste, si c'est la statue de la Vierge ou bien celle de St Barthelemy. Le preste Jean marche processionnellement devant elle couvert d'habits somptueux et de broderies magnifiques en or

Notre voyageur géographe est surtout précieux, non pas seulement
par sa description du littoral des Indes, mais par ce qu'il dit des
Malais et du pays de Malacca. C'est une race qui appa
rait avec son vrai caractère dans l'écrit qu'il nous a laissé.
On voit qu'il a vécu en observateur auprès d'elle. Les Javanais
sont peints également en quelques traits émanés d'un maître.
Quant à la chine, il ne peut en parler de visu et il se garda
d'aborder sérieusement le sujet, mais on voit qu'il s'est renseigné sérieu
sement. Il a vu d'ailleurs des Chinois à Malacca.

Barbosa avait séjourné aux Moluques, aussi est il
parfaitement au courant de ce qui se pratiquait à l'égard de
la Récolte du Girofle et de sa préparation. on l'aspergeait d'eau de
mer pour l'empêcher de se gâter. La quantité des girofliers sauvages
existant alors était prodigieuse on conçoit dès lors tout l'intérêt
financier qui s'attachait à ces îles pour Charles Quint. Barbosa

néanmoins parle de l'attachement du roi de ces îles pour le roi de Portugal; il n'avait pas encore en ce temps fait alliance avec son beau frère qu'il suivit du reste dans la tombe en 1521

Les détails donnés par Duarte Barbosa sur l'Inde en 1518, doivent être étudiés avec un soin particulier. Il est par exemple tout à fait remarquable dans la description qu'il nous donne des Sutti, de son temps dans lesquelles périssaient parfois plusieurs centaines de victimes; il explique très bien comment les femmes hindoues qui se dérobaient au supplice n'évitaient point la honte et la déconsidération.

Le mot de François 1er

Comme tous les mots il a été arrangé; un vieux recueil le modifie de cette façon: Le corps vaincu, le cœur reste vainqueur!

Le masque du Dante

C'est la famille Torrigiani à Florence, qui possède le creux du masque de Dante Allighieri, moulé aussitôt après la mort du poëte immortel. Voy. à ce sujet le tour du monde Article de Mr Yriarte, Octobre 1877.

Les Arts chez les Egyptiens —
par Prisse d'Avesnes (18 Avril 1868.)

Ce grand ouvrage pittoresque est fait certainement
avec habileté et il n'est pas assez connu, parce
que, il n'a pas reçu son dernier complément. Il
offre plusieurs planches d'un réel intérêt. Celle
est entre autres, celle où l'âme d'un mort est
pesé dans la balance divine et dans laquelle
la divinité infernale fait pencher cette balance.
Les travaux de l'Agriculture pourraient être étudiés
rien que par ce livre. La maçonnerie également

Les danseuses et les musiciennes offrent un intérêt piquant et il est bien certain que, les deux grands joueurs de harpe, reproduits par ces planches, sont bien autrement curieux que ceux figurés dans le voyage de Bruce.

La chasse égyptienne pourrait figurer dans plus d'un livre de Cynégétique; il est curieux de voir que, l'héroïque chasseur qui bande vaillamment son arc, ne lance que des flèches sans pointe, pour ne pas gâter, sans doute, les pelleteries, dont il veut grossir son trésor.

En juillet 1877, le journal, l'Intermédiaire demande si ce grand ouvrage sera jamais continué!

La planche aux peintures Satyriques, a dû être je me l'imagine du moins, reproduite dans l'histoire de la Caricature; car c'est une Caricature très réelle et de bon aloi. Cet ouvrage dont il n'y a aujourd'hui que 13 ou 14 livraisons mériterait d'être encouragé et de recevoir son complément.

Rusticien de Pise.

Grace à Mr P. Paris, il est prouvé aujourd'hui que, Marco Polo dicta en prison la première rédaction de son livre à Rusticien de Pise. Celui-ci est il l'auteur de Gyron le Courtois. Paris Ant. Vérard (Sans date vers 1501) in fol. Goth. Vendu en 1868 chez Yéméniz 1850 fr..?

Choris.

J'ai eu occasion hier 16 avril 1867, de causer de cet artiste voyageur sur la route de Versailles. Mr Florent, ami de la famille Ortolan l'a beaucoup connu et possède même de lui un ouvrage original. Il paraît que durant les dernières années de son séjour à Paris, il était comme effrayé de ses propres progrès dans la civilisation; il avait presque oublié le Russe et parlait moins facilement l'allemand. Je compte en français disait-il... il me faut partir d'ici. Le pauvre Choris ~~était~~ naïf dans sa conduite, comme il l'était dans ses œuvres (dont c'est le mérite principal du reste) Il eut le tort bien funeste pour lui, de laisser voir qu'il avait reçu des bagues et des tabatières de plusieurs souverains, on prit la résolution de l'en débarrasser et le reste n'est que trop connu.

Le premier éléphant des Indes
Venu en Portugal.

D. Lourenço d'Almeida, le vaillant fils du premier Vice Roi des Indes, se rendait aux Maldives lorsque, pour la première fois, il fut poussé vers l'île de Ceylan, au grand chagrin des Négociants Maures qui en accaparaient le Commerce.

D. Lourenço effraya par son attitude le Souverain hindou et celui ci s'engagea à céder aux Chrétiens annuellement, un Navire plein de Cannelle et deux jeunes éléphants: les Conventions furent écrites sur feuille d'or et sur feuille

d'Argent et même comme l'encre ne pouvait prendre sur ce dernier métal, on écrivit le traité sur papier de Coton, et il fut collé sur la lame d'Argent.

Deux petits éléphants furent embarqués immédiatement à bord du bâtiment commandé par D. Lourenço et ce fut l'un deux que, le Vice Roi des Indes, envoya en 1506 au Roi Emmanuel.

Un Joseph Bonaparte échanson.

Lorsque le Cardinal Imperiali fut envoyé comme légat en Espagne auprès de Charles III en 1711, il y eut un Bonaparte qui fut échanson de l'ambassade. On peut voir à ce sujet le P. Labat T. IV p. 241. et 384 C'est parmi les ministres et officiers que ce personnage est rangé.

Le Ker-Neter

Cet antique enfer des Egyptiens reçoit une assez bonne explication de M. Alfred Maury dans la Revue des deux mondes du 1er 7bre 1867. « Le mort en descendant dans le Ker-Neter, se voyait obligé de franchir quinze pylones ou portiques gardés par des génies armés de glaives, il n'y pouvait passer qu'en prouvant ses bonnes actions ; il était soumis à de rudes travaux et devait cultiver les vastes champs de ce séjour infernal (p. 191.)

L'un des plus grands supplices au quel on était condamné dans le Ker-Neter, était la nécessité de combattre d'horribles monstres le plus terrible de ces ennemis des âmes, était l'immense serpent. Le Rewrow ou hapap, le quel était lui même l'ennemi du Soleil.

Le document sur la découverte d'Afrique
Conservé par Emery Bigot,
Le quel est mort en 1689 (le 18 octobre) et a été
Communiqué à Mr Margry, par Mr Lucien
de Rosny.

Brieu estoire del Navigaige, Mounsire Jéhan -
Prunaut, Roenois en la terre des Noirs homes et
islet à nous incognus, avec les estranges façons de
vivre des dits noirs et une Collogue en ~~leur~~ lor
langaye ›› Cette dernière partie manque !!!

C'était une affreuse mystification!

Iles Açores.

Cet archipel dont le public s'occupe si peu, occupe beaucoup les savants Mr Henri Drouet conseiller de préfecture de la Côte d'or vient de donner:

Catalogue de la flore des îles açores, précédé de l'itinéraire d'un voyage dans cet Archipel, Gr. in 8 de 157 pages.

Le serpent d'Afrique mis à mort par Regulus

Le Chr. Follard l'a emporté sur l'immortel Bossuet, lorsque il a appliqué son simple bon sens, à ce Conte débité au monde savant par Pline et Tite Live que, le maître de l'éloquence française n'a pas craint de répéter, insistant en cela Florus, Aulugelle, Sénèque Orose, Silius Italicus, Valère Maxime, Zonaras et parmi les modernes Freinshemius. Quoi! ce reptile de 120 p. de long, n'aurait pu être tué que par des machines de Guerre, puis son corps aurait par son infection éloigné l'armée! ceci est par trop absurde pour les modernes.

Alfonse le Xaintongeois

L'heure de ce vieux marin est elle arrivée? M. P. Margry fait observer d'après ses propres écrits, qu'il avait navigué 48 ans mais est il bien vrai qu'il faille reconnaître en lui Xenomanès du pays des Salmigondinois? M. P. Margry a consacré plusieurs pages de son livre pour prouver son opinion à ce sujet dans l'ouvrage intitulé: Les Navigations françoises. Paris, 1867, pet. in 8 - Il veut aussi que, Jamet Brayer, soit le même personnage que Jacques Cartier.

Chauchefoin.

C'était le nom de la mère de M. Henri Emile Chevalier. Cet écrivain américaniste l'a pris. Il est né le 13 7bre 1828 à Châtillon sur Seine. Il fut proscrit par le coup d'état de 1851 et fut dirigé sur les états unis. Il a résidé au Canada, et il a prodigieusement écrit sur l'Amérique du nord. Voir pour le détail de ses publications nombreuses le 2me tom. des Supercheries littéraires. Colonne 705.

Découverte et exhumation du Tombeau de S. Thomas.

Il faut rapporter cet événement à l'année 1524. Durant cette époque, le roi de Calicut ayant eu la guerre avec le souverain de Cranganor, son vassal, se fit secrètement l'ami du Radjâ de Cochinym. Cette guerre devint funeste au Roi de Granganor, son territoire fut ravagé, sa population détruite, Granganor même où se trouvait l'église consacrée au Saint fut brulée. Le temple primitif fut alors le sort de la Capitale. Ce fut un certain Manuel de Frias, capitaine et feitor de la côte de Coromandel qui soutenu par les fonds de João Froles, pêcheur de perles, entreprit les travaux

nécessaires pour le rétablissement de la Chapelle et la réédification des travaux de l'église. On convint alors de ne conserver definitivement que le Sanctuaire, le lieu où gissait le Saint. Gaspard Correa entre ^[à ce sujet] dans les détails les plus minutieux. Les deux desservants étaient alors deux portugais Antonio Gil et Pero Fernandez, aidé d'un Confrère. Ils convinrent que de vieux chrétiens seuls pouvaient travailler à l'exhumation des reliques. Ils trouvèrent des ouvriers zélés et après bien des travaux, arrivèrent à un lit de sable vierge renfermant des ossements de Crane humain, avec un fer de lance. Le S. Antonio Gil recueillit dans une grande boîte ces restes vénérés

qu'il avait d'abord enveloppés dans un drap de soie. – Depuis le Feitor donna pour les renfermer un riche Coffre de Chine, tout doré, à fermeture d'Argent. – Il paraît que, l'on plaça alors les restes d'un roi Idolâtre converti par le saint dans un autre Coffre. –

Gaspard Correa entre à ce Sujet dans bien d'autres Détails – Le père Penteado, avait si bien caché ces reliques, qu'elles furent longtems ignorées.

Cette 1re partie des recherches sur St Thomé est dans le T. 2e partie 2) des Lendas da India

Il est fort curieux de lire dans la description de Duarte Barbosa, le beau frère de Magellan, ce qu'il raconte de la légende du saint et du très faible christianisme des habitans de Meliapour (Voy. le T. 2 des Noticias ultramarinas

des légendes espagnoles.

Cervantes n'eut pas rendu un médiocre service à la litt.e de son pays, s'il eut publié, ce qu'il appelait l'Ovide espagnol ou les métamorphoses. « Imitant Ovide dans le genre burlesque, j'explique dit le licencié ce que furent la Giralda de Séville, l'ange de la Madeleine, l'égout de Vincaguerra à Cordoue, les taureaux de Guisando, les fontaines de Légatinos et de Lavapiès à Madrid; sans oublier celles du pou, du tuyau doré et de la prieure; le tout accompagné de métaphores et d'allégories. (D. Quixote.)

Dupuy-Demportes.

Il est mort le 14 mars 1770 – c'est l'auteur d'une sorte de facétie – intitulée : __histoire générale__ du __Pont neuf__. Londres (Paris) 1750, in 8.

Voir sur cet ouvrage l'__Intermédiaire__ du 25 août 1875.

Will. Bartram.

Cet amant de la nature que les Indiens avaient nommé le
Chasseur des fleurs et qui mourut à 85 ans, en les écrivains
n'a que des articles incomplets dans nos biographies, où
l'on parle surtout de son père. Il était né en 1739 au Jardin
botanique de Kingsessing dans la Pensylvanie. Si l'on
prétendit à seize ans en faire un marchand, on l'envoya
en conséquence à Philadelphie où il demeura six ans
il vint ensuite à la Caroline du Nord, avec l'intention
de se livrer à des transactions commerciales. L'amour
de la Science, prit insensiblement sur lui le dessus. Ce fut en 1773
qu'à la requête du Dr. Fothergill de Londres, il s'embarqua pour
Charlestown avec la mission d'explorer les Florides au point

de vue de la Science. Il employa cinq ans entiers à ces explorations, et il fit parvenir de magnifiques collections à celui qui l'avait envoyé dans ces solitudes. Son voyage fut imprimé en 1790. Il ne faut pas être bien habile pour comprendre de quel secours il fut plus tard à Chateaubriand. Son livre devint populaire, en 1782 il fut nommé professeur de Botanique à l'université de Pensylvanie. Voir un art. de E. G. S dans les Transactions d'American Ethnological Society de New-York Vol. III p. 1 1853.

Le livre de Marco-Polo, par le Colonel Henri Yule. Londres, Murray, 1871, in fol.
Ce mémorable voyage, est trad. en Anglais, d'une façon excellente dit on. Les commentaires du Colonel Yule sont dignes de tous éloges.
Ce beau livre est analysé dans la Revue britannique de Décembre 1871.

Antoine du Saix.

Plus moderne qu'Antoine de la Sale, qui fit de sa *Salade* un livre d'étude pour son élève, (le fils du Roi René,) du Saix fit aussi une encyclopédie à l'usage de Charles, duc de Savoie, et il l'intitula: *L'esperon de discipline*.

Il était de Bourg en Bresse, d'une famille illustre. On a à peu près la certitude qu'il naquit en 1505; il mourut probablement en 1579.

du Saix est bibliographe, s'il n'est poète.

Si l'on fait jamais, ce que j'avais l'intention d'entreprendre une étude complète sur les encyclopédistes du moyen âge et de la Renaissance il faudra consacrer une place dans ce travail à du Saix

Il nous révèle sur ce point, un fait assez curieux et surtout peu connu, c'est que, Jacques de Chabanne Seigneur de la Palice, le chevalier sans peur, aimait tant les livres, qu'il avait réuni une bibliothèque sans pareille, pour l'époque, puisque, elle ~~eut~~ se composait ce qui est énorme pour le temps de 62,000 volumes! ce Bibliographe guerrier... fut tué à Pavie, l'an 1524.

Qu'on se figure ce que devait être sa bibliothèque en MSS. et en incunables! (C'était en 1525 qu'on la voyait encore, au grand complet.)

Un vieux botaniste

Tchin-Nong qui vivait il y a environ 4612 ans mérite certainement ce titre, c'est un empereur de la Chine. Il recommanda le premier la vertu des simples, on le représente herborisant à travers les montagnes.

Voir l'officiel du 29 Oct. 1875.

Duran.

L'histoire du Mexique, de cet écrivain espagnol, n'est
pas encore publiée; elle devait l'être par Mr Ramirez,
qui était aussi dans l'intention de faire lithographier
les figures. Duran professait dans le grand Couvent
de Mexico en 1556. La première partie de son livre
était finie en 1581. En lisant cet ouvrage, on voit combien
est grande l'incertitude qui règne au sujet de la mort de l'em-
-pereur Mexicain. Fut il étranglé, fut il tué à coups de poi-
gnard? la blessure faite à la tête par une pierre, ne semble pas
avoir été mortelle!

Ramirez a laissé un fils qui s'occupe de politique et non d'archéologie.

Tapisserie de Bayeux.

Ce monument célèbre est reproduit maintenant par la photographie et
réintégré dans son cadre. Mr Franck Rede Fowkes, l'a pub. en 79 pl. On peut
lire au sujet de cette exhibition fidèle, un article inséré à l'Officiel le 29 Oct. 1875
Selon Mr Fowkes cet immense travail aurait été ordonné par l'Évêque Odon et exécuté
par des ouvriers du pays. La légende qui l'attribue à la Reine Mathilde semble
être abandonnée.

Un traité de médecine du commencement du XVme Siècle.

Qui pourrait reconnaître un pareil ouvrage sous ce titre: La Tour de la Grant Richesse 1 vol. in fol. sous le N° 6874. Selon M. Paulin Paris, ce précieux volume contient l'exposé le plus complet de la Science telle qu'on la comprenait alors. Il a appartenu à Charles d'Orléans, il est évident que le titre bizarre que porte ce vieux traité, est basé sur un proverbe connu de tous.

—

Si l'on entreprend quelque jour, comme j'avais quelque intention de le faire l'hist des trésors célèbres, il faudra citer à son rang pour son étonnante splendeur celui de Chypre, ce fut là que le général Cesnola (Comte Louis Palma de) eut l'étonnante fortune de rencontrer le trésor de Curium, qui ressemble quelque peu à un chapitre des Mille et une nuits. Consultez à ce sujet la Revue des deux mondes, 3me période 1er février 1879 p. 662. Cette prodigieuse trouvaille eut lieu au printemps de 1876.

Potolah.

Nous nous enquérons bien peu en France de cette résidence magnifique du grand Lama. Elle est située à un mille, au Nord de Lassa ou mieux Lhassa. Cette grande et solide forteresse qui est bâtie sur un plateau peu élevé, renferme le palais pontifical. Là, demeurait aussi le Giatpo Rajah, prince séculier du Thibet, sous la suzeraineté de la Chine; il est dépossédé. Le chef du monastère de Debung, à la tête de 7700 prêtres, est maître du pouvoir. Voir sur tout cela — La Tour du monde du 26 9bre 1868. Couverture.

La science métallaire. (sciadytoïde)

C'est le nom qu'André Thevet impose aux chercheurs du grand Œuvre. Il affirme que les habitans de la ville de Fez y étaient maîtres passés. Ces gens là dit il faisaient beaucoup de fausse monnaie; c'est pour cela qu'on rencontrait dans le pays tant de manchots. On leur coupait le poing. p 15.

v

Pedro de Mariz

Cet historien imprimeur; donne l'explication des armes de la cité de Coimbre et à ce propos, il aime à reproduire la légende de la fameuse tour de Tolède aussi bien que celle de la Caverne d'hercule, qu'il avait intimement. « Selon lui il est écrit authentiquement que hercules voulant fonder une ville, où est aujourd'hui Séville, un astrologue l'en dissuada. Ce fut à la suite de cet empêchement qu'on peut supposer qu'il reçut du même astrologue le conseil de bâtir cette tour fameuse ».

Le nouveau tour de France de l'ouvrier

Aujourd'hui 8 juin 1869, j'ai donné ce titre à Mr Delamare qui m'en demandait un et je lui en ai rapidement développé l'idée de fraternelle union dans les industries.

L'homme à l'état sauvage
IXme Série T. IV. 1866
de la Rev. britannique.

Cet article est curieux, il pourrait être plus complet. La variété des souffrances imposées au Sauvage qui veut conquérir un rang parmi les siens, est plus considérable et plus étrange qu'on ne le dit dans ce travail d'Ethnographie.

J'ai donné jadis un Article sur l'état déplorable où la femme sauvage en est réduite. Mr Murray, n'aurait pu fournir quelques bons renseignements sur ce genre de misères féminines en peignant les Pawnies.

La Ville souterraine
de Welika.

Le Laboureur fut comme on sait, le conducteur officieux de Marie de Gonzague en Pologne. Il a donné le Récit de ce voyage de la Reyne en 1648, 1 vol. in 4°. et il y décrit, la ville souterraine qu'on a creusée dans cet abime de sel. Selon lui il y a près de trois lieues à la descente par des cables. Rien de mieux, mais faut il croire, avec le vieux voyageur qu'il y a beaucoup d'enfants qui n'ont jamais monté en haut et qui ne peuvent s'imaginer qu'il y ait d'autre monde?

Le fameux Lambert du temps de Boileau

Le Redouble des Rochers, était à ce qu'il paraît l'air redemandé par la foule ivre d'admiration! voyez entre autres les illustres françaises &c.

João Figueira.

Ce prêtre qui faisait partie de l'expédition de Vasco
de Gama, avait tenu compte par écrit, de tout
ce qui s'était passé durant le Voyage. Arrivé à Méli-
-nde au retour, et se voyant à la dernière extrémité
il donna au Capitaine, un Cahier, dans lequel se
trouvait tout ce qu'il avait écrit; ce dont celui-là
se réjouit infiniment et en partant de Mélinde, il
lui recommanda qu'il écrivit tout ce qui adviendrait ~~une chose, ce fut~~
jusqu'à la fin du Voyage. " Et de ce que le Clerc écrivit,
il se fit beaucoup de Copies et j'en vis des fragments au
pouvoir d'Alphonse d'Albuquerque parmi de vieux —

papiers que, moi, Gaspard Correa (je puis le dire), l'ayant — servi durant trois ans comme écrivain, Correa recueillis le cahier déjà mis en pièces et rompu en divers endroits

<u>Lendas da India</u>. T. 1 p. 134.

Ce petit document est vraiment capital. Il pourrait bien se faire que le 1er voyage de Gama publié en ces derniers temps à Porto par Herculano et Kopke ne fut autre chose que le récit du chapelain.

De Clieu.

Bibliographie du Café. Notice sur le chevalier de Clieu. — par du Bois. Caen, 1855. 17 p. marqué 4 f. dans le Cat. Claudin.

Ira Aldrigge.

Eut certainement figuré dans une seconde édition de la littérature des nègres
qu'avait eu toujours l'intention de donner l'austère évêque que j'ai connu et
qui a tracé ce tableau bien incomplet aujourd'hui, des élans poéti-
-ques ou simplement intelligents de tout une race. Aldrigge est
mort en 1867 je crois, mais il jouait à St Petersbourg, où le vit
Théophile Gauthier, comme il le dit dans son feuilleton du
14 avril 1868. Il lui avait vu jouer Othello au naturel dit-il,
et n'en fut pas moins remarquable dans le rôle du roi Lear
« un crâne de Coton couleur de chair, d'où pendaient quelques
mèches argentées couvraient sa chevelure laineuse, et lui
descendait jusqu'aux sourcils comme un casque, un rajouté en
cire comblait la courbure de son nez épaté; d'épaisses couches de fard
endirvaient ses joues noires, et une grande barbe blanche enveloppant
le reste de sa figure déroulait ses flocons sur sa peitrine ». Le reste n'est
qu'une hymne d'admiration pour le grand acteur noir!

Waldeck l'américaniste.

C'est à coup sûr leur doyen, mais il accusait la Centaine, il y a déjà une quinzaine d'années. On lit dans le moniteur du 24 avril 1867. Mr Jean Frédéric Maximilien de Waldeck, né à Vienne (Autriche) le 16 Mars 1766, et naturalisé français, ayant atteint sa Cent et unième année le 16 mars dernier est élève de Vien, de David et de Prudhon.

D'autre part on lit dans le livret de l'exposition des Champs Elysées au nom de Waldeck (2 Chaussée des Martyrs.)
1546 Le vieux monde : Antiquités Egyptiennes, grecques et Romaines et objets de la Renaissance, Nature morte.
1547, Le nouveau monde : (Antiquités de l'Amérique Centrale et du Mexique ; nature morte.)

Les français à Siam en 1866.

L'un d'eux qui s'appelle je crois G. Périn, et qui réside à Chen-Khian en qualité de Général de Brigade, bien qu'il ait occupé jadis seulement le grade de sous officier, rassemble des notes curieuses et précises sur ce pays. à Bangkok, se trouve Mr Marche qui est Insigne Naam mandarin de 2me ordre, ou général de division. Les autres officiers instructeurs ont succombé, victimes d'excès; l'un s'est retiré avec une 5taine de mille francs.

Parmi les commerçants, il faut nommer Mr St Cyr. (Julien) représentant de la maison Remy Schmidt. Mr Malherbes, représentant la maison Eymond Delphin et Cie de Bordeaux.

Mr G. P. parle l'annamite comme un natif, il vit comme un bon vivant aussi du vin confortable et nie les prescriptions

du pauvre Henri Mouhot, qui recommande de se conformer au régime du pays.

Il a fait la guerre dans ces vastes forêts, où nombre de ses hommes, (des Cantares) ont succombé: il a deux femmes qui l'ont rendu père. Elles sont Laotiennes c.a.d. presque blanches.

L'inspecteur général est un certain Chôtei, c'est un descendant quasi noir des portugais, il s'appelle José Ribeiro de Almeida Passagem, Général de division, ou général Liun. Commande en Chef les possessions Siamoises de Malacca.

Ce que ce voyageur écrit, touchant l'intonation à donner aux nombres ou aux mots pour en exprimer la valeur, est infiniment curieux; les esprits qui écrivent sur le sable, ne sont pas moins curieux. le Spiritisme de Siam ressemble fort à celui d'Europe!

Il y a dans les lettres que j'ai sous les yeux un rapport fort curieux sur l'installation des Dominicains missionnaires prêtres de Jousa.

Les missionnaires de Cand-Jiaio, exercèrent d'abord la médecine ils étaient patronés par un certain Nai prêtre siamois catholique il avait été ordonné par Mr Pallegoix, une condamnation pesait sur lui pour deux méfaits fort graves.

De nos jours les pères en crédit sont le P. Amour, le P. Azemar le P. Hestrel.

L'Évêché est dirigé par Mr Michel (l'évêché du Cambodge)

Mr Lefaucheux est un voyageur commerçant qui voyage aux frais et séjourne d'ordinaire à Saïgoun ou mieux Saïgon

Eximeno (D. Ant)

faire en sorte de se procurer l'ouvrage suivant : D. Lazarillo Vizcardi, sus investigaciones musicas, con ocasion del concurso à un Magisterio de Capilla vacante, Dadas a Luz la Sociedad de bibliophilos espanoles. Madrid, 1872, 2 vol. gr. in 8, pub. par Rivadeneyra. Imp. à 300 ex. par les soins de Barbieri.

La grande Pyramide.

Mon ami Mr Macedo, natif des plaines sablonneuses de la province du Ceará, avec lequel je dinai à l'exposition universelle le 10 Mai 1867, m'a raconté les difficultés qu'il éprouva à en gagner le sommet. C'est une grande besogne accomplie me dit-il; il est vrai qu'il est affligé d'hémyplégie. Ce vaste monument ne cessera jamais je crois d'occuper les nations; témoin le titre suivant:

Smyth (C. Piazzi) Life and Works at the great Pyramid during the months of January, February, March and April 1865, with a discussion of the facts ascertained. 3 vol. in 8, avec illustrations et planches sur bois.

Un biographe Anglais de Quérard

Les Anglais s'occupent plus qu'on ne le croit des détails bibliographiques de notre littérature. Un certain Mr Olphar Hamst esq. a donné : A notice of the life and Works of J. M. Querard.

Le même bibliographe est auteur du livre suivant : handbook of fictitious names : being a guide to au-thors, chiefly in the lighter literature of the 19 century who have written under assumed names and to litterary forgers impostors plagiarists and imitators London, J. Russell Smith, 36 Soho Square, 1868 in 8. 7 Sch.

Kunnîah-Komarch.

C'est la déesse vierge qui préside aux beaux arts. Dans la plupart des pagodes méridionales, on trouve cette figure placée comme l'Ange-gardien des portes d'entrée. v. l'officiel du 6 oct. 1875.

Marco Polo.

Dans les articles qu'il a consacrés à ce grand Voyageur, en 1867, (voy. le Journal des Savant, de Janvier, février et Mars) Mr Barthelemy St. Hilaire s'efforcé avec succès d'établir la véracité de cet homme extraordinaire. Les Sources d'huile de Pétrole ou de Naphte noir, excitent entre autres, ses réflexions. Une ville entière de l'Amérique du Nord, (il ne le fait pas remarquer,) vit aujourd'hui de ce prodige.

Le vieux de la Montagne, si naïvement représenté dans le beau livre du Duc de Berry, est très nettement défini par le savant académicien; il se nommait Aladin (Aloadin) Marco transmet seulement un récit en cette occasion, il n'invente rien, il floris-sait l'an 1220, il s'était constitué le chef des Muled ou dit hérétiques, (le vieux voyageur dit Mulette) il résidait dans la forteresse d'Alamout

que vit encore Chardin et qui était située dans d'âpres montagnes. Le Paradis des haschaschin ou buveurs d'haschisch. Ce Cheik ou vieux de la Montagne, dominateur des Ismaeliens, fut assassiné par un favori. Son fils fut tué en 1255, par Houlagou dans cette forteresse témoin de tant de crimes.

Tout, ce me semble, n'est pas si clair, lorsque, il est question de la province de Djourdjeh, qui répond à la Mantchourie et où vivait un Chef de Nestoriens, nommé Oung-Khân (ce qui équivaut en français dit Marco Polo, à Prêtre Jean. En 1187, on élut Temoudjin qui devait être Gengis-Khan. Les renseignements historiques du vieux narrateur, sont ici peu exacts, il fait mourir Temoudjin au bout de 6 ans, tandis que celui ci ne succomba qu'après 22 de règne en 1227 à 66 ans!

La série d'articles donnés par Barthélemy St Hilaire sur Marco Polo élucide singulièrement ce vieux voyageur lumière brillante du moyen-âge. « Le tableau qu'a tracé Marco Polo montre bien toute la grandeur de la puissance Mongole. On doit conclure avec lui que Khoubilaï est sans contredit, le Monarque le plus opulent que la terre ait jamais vu. On doit même aussi reconnaître que, sans être précisément un grand homme, l'empereur en question a un mérite supérieur »

L'article d'avril, 1867 est particulièrement curieux. Il renferme de précieux détails sur l'incroyable cérémonial dont Khoubilaï était l'objet ou le but. Un lion dressé, venait lui rendre hommage devant ses peuples.

On a beaucoup parlé du papier monnaie de la Chine. Il s'exécutait matériellement avec le liber du papier mûrier. C'était une façon de carton noirâtre frappé du sceau impérial, dont l'acceptation ne pouvait être refusée (Voy. p. 237)

Juste définition
Du mot amateur par Mr de Fonssagrives.

« La province est la terre classique des recherches volontaires, des loisirs studieux et, (pourquoi ne le dirions-nous pas ?) le domaine propre du travail d'amateur. On a messieurs, fort impertinemment discrédité ce nom ; allons en retremper le sens à la source étymologique et il reprend une signification vraiment digne, il exprime l'attrait, cette passion fondamentale en dehors de laquelle le travail est une servitude improductive. L'amateur aime la Science et lui voue un culte modeste, désintéressé, volontaire ; s'il rencontre la gloire, il ne la cherche pas, il est en pleine possession de lui même, il ne crée pas souvent, mais il vérifie ce qui a bien aussi son utilité. Eloigné des questions de priorité il juge avec plus d'indépendance ; il sait donner aux recherches le temps dont elles ont besoin ; il est moins pressé de conclure, il ne remplace pas le savant, il le complète il constitue une sorte de pépinière dans laquelle celui-ci va se recruter. » etc. extr. d'un article de Mr Donné, Journal des débats du 31 Janvier 1869. Mr le professeur Fonssagrives était secrét. génl du Congrès scientifique tenu à Montpellier.

Fruits des tropiques
habilement imités grace à une composition.
(collection.)

Elle a été commencée par Mr Robillard d'Argentelle en 1802;
il a fallu 25 ans pour l'exécuter à l'ile de France; elle se compo-
-sait de 112 végétaux. Né au XVIIIme Siècle, Robillard mourut en
1827. il appartenait au Calvados. La collection avait traversé les
mers sans la moindre altération. On la montrait en 1829, au —

Carporama.

Pierre Petit.

Né le 31 Décembre 1598 mort à Mont-Luçon le 20 Aout 1677. est un de
ces savants fantastiques du XVIIme Siècle dont la science, quoique bien —
confuse, ne peut être dédaigné; il florissait en l'année 1634 c'est à dire au
tems des premières conférences de Théophraste Renaudot. Il a donné un
discours sur les remèdes qu'on peut appliquer à la rivière de Seine, dans
Paris. 1658, in 4 — Il ne le faut pas confondre avec un autre Pierre Petit, né en
1617 mort en décembre 1687. celui ci auteur d'un traité des Amazones, a donné
1685 trad. 1718, ~~[illegible]~~ De naturâ et moribus anthropophagorum. Ultraj.,
1688, in 8, homeri Nepenthes etc etc.

Pero Mascarenhas.

Ce marin Portugais faisait partie de la flotte qui partit pour les Indes en 1511, et dont le Capitão mór était Garcia ou Gracia de Noronha, neveu du grand Albuquerque. Noronha est représenté comme un homme fort, entêté et impérieux. Il commandait six navires et quatre des Capitaines le quittèrent : Pero de Mascarenhas et Manuel de Crasto seuls lui furent fidèles. L'Ile de S.te Hélène fut découverte. Il arriva à Mozambique en 1512 – ayant expédié Jorge de Brito à son oncle pour lui faire connaître le point de son séjour

il mit à son bord Pero Mascarenhas, qui le lui avait
demandé parce qu'il était pourvu de la Capitainerie de
Cochin ou Cochym. — Jorge de Brito partit et s'achemina
vers Cochin, où il arriva vers la fin d'Avril, au milieu des
tempêtes orageuses du commencement de l'hyvernage.

Lendas da India de Gaspar Correa p. 197

Ce Pero Mascarenhas se distingua singulièrement à la seconde con-
-quête de Goa, il était à l'attaque de Banasterim où il fit
des prodiges de valeur. Si bien, qu'à la fin de la journée Albuquerque
l'embrassa publiquement et le baisa à la joue. Cette faveur insi-
-gne excita au plus haut degré la jalousie des autres capitaines
ils firent même au chef des représentations à ce sujet; il leur dit
alors que, Pero Mascarenhas, était un jeune homme dont
il avait reconnu le mérite

qu'il avait abandonné le poste où il était en sûreté, pour accourir à son aide, et que, ne pouvant les honorer tous en particulier, il les avait honorés pour ainsi dire tous tant qu'ils étaient, dans la personne de l'un des leurs. Plus tard, Pero Mascarenhas fut commis au commandement de Goa.

C'est à ce moment de la vie du Grand Capitaine que nous place Gaspar Correa nous a peint sa vie splendide et vraiment d'Albuquerque princière, dans le palais de Goa. Non seulement, il déjeunait et dînait au son des timbales et d'une musique guerrière, mais des troupes de bayadères, dansaient devant lui et venaient égayer les repas.(1) Les soins multiples qu'exigeaient

(1) Ce luxe apparent était pour les orientaux; Corréa nous fait connaître plus loin les misères réelles du grand homme.

tant de récentes conquêtes n'en étaient nullement inter
rompues. Albuquerque, se transportait chaque jour sur
la plage, entouré des Capitaines et ayant, avec plume encre
et papier, quatre écrivains qui transmettaient les
Ordres. – Gaspard Correa fut l'un de ces Secrétaires et il
la dit lui même.

Mascarenhas était retourné à Cochin comme Capitaine
chargé du commandement de la ville, car en 1515. le Gouver
-neur lui écrit pour lui demander certains secours nécessaires.
L'amitié que le Grand Albuquerque témoignait à ce vaillant
Capitaine si jeune en 1511, lui promettait une grande partie
et excita au plus haut degré l'animosité de ses collègues contre lui
ils ne lui pardonnaient pas la faveur où il était arrivé par son
mérite. (Je répète ici ce fait sur lequel j'ai déjà insisté.) cela importe à la
biographie du personnage

Nous le trouvons plus tard, Capitaine en Chef commandant à Malaca, puis, il est désigné pour le gouvernement des Indes. – C'est dans tous les cas, le premier des héros portant ce nom qui apparaisse en Asie, et ils sont nombreux. Il me paraît bien difficile du reste que, Mascareigne et sa voisine, aient échappé alors aux Navigateurs Portugais qui croisaient sans relâche dans ces mers, et qui se préoccupaient si vivement de découvertes. Mascarenhas le favori d'Albuquerque doit être le découvreur dont on s'est préoccupé si vivement.

Ouvrage sur hyères.

Roullier (R) L'indicateur hyérois, guide pratique à hyères continental (la serre chaude de la France) donnant des renseignements indispensables pour passer en santé et avec agrément la saison d'hiver (L'hygiène, promenade, excursions réunions etc) avec les prix des dépenses de séjour. hyères, imp de Souchon, 1873, in 32. 80 p.

Des Philtres au XVIIme Siècle.

L'usage en était plus nombreux et plus fréquent qu'on ne le croit généralement. On en a la preuve dans le Recueil des <u>Conférences publiques</u> publié en 1666, par Eusèbe Renaudot le fils de Théophraste T. VII – Les plus étranges impiétés se mêlaient alors aux pratiques les plus coupables, où l'hostie sainte jouait un rôle étrange et toujours sacrilège (Voy. p. 287) L'envousure était pratiquée dans le même but. – Voici également ce qu'on pratiquait pour accomplir ces <u>sortilèges amatoires</u>. Certains individus fabriquent des images de cire qui leur ressemblent, ils les fondent "au feu du bois de Cyprès ou de quelque autre tiré des Sépulchres s'imaginant que, par la vertu des paroles qu'ils récitent durant cette cérémonie le cœur de la personne aymée se ramollit et quitte toute sa dureté: laquelle s'ils ne peuvent surmonter, ils percent avec des éguilles (sic) cette figure de cire à dessein d'en faire ressentir le contre coup à la personne chose qu'elle représente: ou se contentent de faire brûler des feuilles de laurier ou les noyaux des olives, volées anciennement selon le témoignage du Prophète Baruch pour reprocher à leurs amans la dureté . . . .

Les Bouda.

Pourquoi ce nom si vénéré au sein des montagnes du Thibet a-t-il une si étrange valeur dans celles de l'Abyssinie. Est-ce l'effet d'un pur hasard? Les bouda abyssins sont demi-vampires-demi-loups-garous. Ce sont les héros de mille histoires terribles. Qu'est-ce aussi que cet Aouala Neguis? ce roi des vampires dont parle également Mr Guillaume Lejean, (Voy l'hist. de Théodore II) p. 147.

La Papesse Jeanne.

Si l'on devait s'attendre à trouver une apologie de l'histoire de cette étrange papesse, ce n'était certes pas, dans le voyage en Italie de l'intelligent Misson. Il l'admet de toute son âme. Voy le T2. p 260 et suiv. et il combat à outrance le livre de Chevreau (histoire du monde) où ce sujet est traité dans un sens raisonnable et contraire au sien. Le P. Labat, contient quelques paroles fort judicieuses à ce sujet. Voy. T3 du Voyage en Espagne et en Italie p 255 et suiv.

Pedralvarez Cabral.

Tout est bon à recueillir sur la vie de cet heureux marin que l'on croyait au temps d'Emmanuel abandonné de la fortune, n'ayant point de chances comme dirait aujourd'hui le populaire chez nous. C'était un digne homme, et en fait, sa mission fut la plus heureuse de toutes, puisque il lui fut accordé par la providence de donner le Brésil au Portugal.

En 1502 il était tout prêt à partir pour la 2me fois afin de se rendre aux Indes Orientales; Gama partit à sa place et il se prêta de la meilleure grâce du monde à ce changement. Voy. Lendas da India p. 268. T. 1.

Pedralvarez era homem de Mansa condiçam.

Mr Mello Moraes nous donne un portrait de Cabral
mais il est évidemment fictif. Ce brave marin d'hu-
-meur facile et que le roi Emmanuel aimait, ne
parait pas lui avoir inspiré de confiance; il n'était
pas heureux à la mer. Il ne fit pas d'observations
du reste il se conforma de la meilleure grace et avec
bénignité aux volontés royales. Gama et Cabral
étaient fort liés et le premier de ces deux explorateurs
n'eut pas voulu être facheux à son collègue si le roi
eut refusé de lui exprimer sa volonté d'une façon tout à fait
catégorique.

Les Lettres de St Jérome
à consulter sur la Civilisation du IVme Siècle.

Le saint éloquent se plaint de ce que le papier lui manque pour écrire l'an 373.

Couvées artificielles,
usitées en Egypte.

Sebastien Munster les signale en sa Cosmographie; il n'avait cependant pas visité l'Égypte. On se demande comment André Thevet qui était demeuré durant trois au Caire, nie le fait rapporté par son rival. (Voy. p. 36.) Les discussions de Thevet à propos d'Égypte sont parfois beaucoup mieux fondées. Il commet lui même parfois d'étranges erreurs. Sans doute, Munster a eu tort de s'en rapporter absolument à Garcia da Orta, mais il ne faut pas dire d'abord que, ce savant médecin portugais s'appelait Garcie a Porte, ensuite il ne fallait pas douter du long séjour qu'il fit aux Indes!... L'exposition universelle de 1878 renferme des couveuses fort ingénieuses et surtout pratiques.

Le trésor d'Hildesheim.

On prétend que cette merveilleuse argenterie antique, découverte en 1868 au pied d'une montagne, où l'on dressait le poteau d'un tir, n'est autre chose que la vaisselle plate de Quintilius Varus, le général malheureux qui se fit battre par les Germains. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que, ce trésor a été découvert dans une région de l'Allemagne où la domination Romaine ne s'était pas fait sentir. Varus au quel on disait rends nous nos légions pouvait dire à ~~la terre~~ des Chérusques rends moi mes trésors. Cette précieuse découverte est détaillée à merveille, dans le n° du 26 Juin 1869, du petit Journal officiel. – l'Article est signé Froehner.

Un noël cité par
Mercier qui l'avait retenu.

Gabriel chez Marie
Vint par compassion
Et lui fit ouverture
Sans copulation. Tableau de Paris. T. VI, p. 215.

Mr Thomé de Gamond.

est un ingénieur à plans hardis, puisque c'est lui qui a proposé un Tunnel sous marin, entre la France et l'Angle-terre. Il a exposé en 1867, un projet pour établir une naviga-tion commode entre le Pacifique et l'Atlantique, dans le nou-veau monde. « La base du projet est d'une part la submersion des rives du San Juan, au moyen de barrages à écluses et d'autre part, le creusement d'un Canal entre Rivas et San Juan del Sur, (sur le pacifique.) La longueur totale du passage serait de 295 Kilomètres. »

Pierres précieuses factices.

Elles ont inspiré un chapitre infiniment curieux à Mr King, dans l'ouvrage anglais qu'il a publié en 2 vol. in-8. Le 1er a paru vers 1861, l'autre est plus récent.

« Le strass est une matière composée de litharge, de sable blanc et d'une petite quantité de potasse. On l'emploie pour l'imitation du diamant. On ajoute au strass blanc de l'oxide de cobalt pour la fabrication du saphir et de l'oxide de cuivre et de chrome pour celle des émeraudes. »

M. Barbot a fourni à Mr King de nombreux documents.

Mr Squier.

Un voyageur Anglais affirme que, les récits de cet habile Américain, ont irrité à un tel degré les habitants du pays de Nicaragua qui se prétendent à la tête de la Civilisation, qu'on a brûlé ses œuvres sur la place publique. Ceci me paraît un peu chargé. Mr Squier a depuis visité le Pérou.

Siebold

J'ai passé une ou deux soirées avec Philippe François de Siebold, et j'apprends sa fin avec regret. Il était né à Wurtzbourg, le 17 février 1796, il est mort le 21 octobre 1866; il a été enterré, chargé de 16 décorations, au lieu où il est venu au monde. Chirurgien militaire il s'embarque pour Batavia en 1822, et tel fut le début de sa carrière si honorable.

Choquet

Celui que j'ai connu, l'ami de Carderera, demeurait dans la maison incendiée de Mérimée. Il possédait des merveilles en statuaire de l'école espagnole, le tout brûlé hélas. Je vois son nom parmi les décédés du 29 août 1874 il demeurait alors r. de Charenton N° 240.

Zinmou et Zamna.

Je suis surpris que Mr de Paravey, dont les conjectures sont si hardies à propos de l'antique civilisation de l'Amérique, n'ait pas établi un parallèle entre ces deux personnages l'un Japonais l'autre Américain. Zinmou aurait paru 667 ans avant J.C. Il monta sur le trône à 45. ans. L'histoire de ce personnage est donnée dans le Tour du monde du 21 Juillet 1866. Son autre nom est Sanno. Au temps de ce législateur, les Aïnos qui formaient la population primitive des îles du Japon, avaient été déjà subjugués.

Il s'établit dans le Yamato. Il y fit construire sur une large colline un Miako, la cour qu'il avait instituée s'appela un Daïri. il mourut 787 av. JC après 76 ans de règne. Il a été placé au rang des Kamis.

« C'est dans sa famille que le droit héréditaire de la couronne a subsisté et se maintient depuis plus de 2,500 ans sans être contesté ».

au VIIme Siècle, la ville la plus importante du Japon, fut Osaka. qui n'est frappé de l'analogie du nom de cette cité, avec celui d'Oaxaca près duquel se trouvent les monuments de Mitla, dont les Japonais sont si frappés (quant au style) eux mêmes?

Le 22, août 1866, J'ai diné chez Mme Faudon, en compagnie de Mr de Bécourt, le frère du Ministre au Japon, lequel m'a annoncé la publication prochaine de son frère. Il avait avec lui, lors de son dernier voyage un grand nombre de précieux documents.

Les œufs de Pâques d'Albert Durer.

Quel est le riche amateur qui ne donnerait plusieurs billets de mille francs pour en posséder quelques uns ? Comme la fantaisie de l'admirable artiste, devait se complaire, dans ce jeu plein de finesse, du grand peintre qui ajoutait au charme de l'œuvre de Dieu par l'œuvre de l'art ! Albert Durer, peignait les œufs de Paquet à Prague, et à Nuremberg. Mais il ornait ainsi les œufs consacrés de la légende enfantine, avant qu'il eut atteint l'âge d'homme. Son frère hans et sa bonne mère, en faisaient leur métier ; il en fit le début

d'une gloire qui va toujours croissant. Il n'avait pas le crayon plus fier a-t-on dit, d'un autre grand Artiste. La naissance de St Jean Baptiste, si artistement sculptée dans un petit bloc de pierre à razoirs, a été payé 12;500 fr. à Bruxelles, et fut offerte plus tard au British museum. Ce morceau d'un importe la date de 1510. — 1254 pes composent le total de l'œuvre d'Albert.

George Cuvier

Né en 1769 d'un officier Suisse au Service de la France, ce grand homme — avec lequel j'ai eu l'heur de m'entretenir, se perfectionna dans ses études à Stuttgard. Chargé de l'éducation du Cte d'Héricy, qui ~~était~~ protestant il résida au Château de Fiquinville à Valmont, dans les environs d'Yvetot. Ce fut là qu'il peignit et dessina le Ms. d'histre naturelle que possède mon frère — et dont la 2me ou la 1ere partie est entre les mains de M. Pingard, (de l'administration de l'Institut.) Mr Pingard connait toute la valeur de son livre.

Un nom Portugais
issu d'un nom de St. Français.

Diogo Cam, dont les navigations le long des côtes d'Afrique sont célèbres au XVIme Siècle, [et je ne sais par quelle cause] le nom de ce marin, a toujours paru bizarre. Or l'église Collégiale d'Etampes, renferme les reliques des Saints Martyrs Can, Cantier et Cantienne. Le pape Benoît VII, les donna au Roi Robert. Can était un noble romain, appartenant à la famille d'Anicius, persécuté, il s'enfuit suivi des siens et se rendit à Aquilée. Les trois Martyrs eurent la tête tranchée, le lieu où leur supplice s'exécuta porte le nom de San Cantiano. (Voy. Maxime de Mont-Rond hist. d'Étampes T. 1er p. 65.

La Femme de Piron.

Elle avait soutenu le poète dans sa vie pleine de revers et elle mourut en état de folie en 1751. Croirait on que, cette pauvre personne si dédaignée, fut un précurseur dans la renovation de la vieille littérature. Collé nous affirme avec un grand sang-froid qu'elle possédait le Gaulois & ses livres favoris étaient le *Roman de la Rose*, *Villon* *Rabelais*, *les Amadis*, Perceforet... nos anciens faisaient ses délices... Elle s'appelait Debar, cette femme étrange, elle avait été femme de chambre de Mme de Mimeure.

Les Plongeurs du XIIIme Siècle et les plongeurs du XIXme.

L'Art d'explorer le fond des mers, est d'une application plus ancienne qu'on ne croit généralement. Roger Bacon parle en 1252, d'une machine au moyen de laquelle un homme peut visiter le fond des mers et des fleuves, il ne la décrit pas néanmoins. Il faut lire à ce sujet: Découvertes des merveilles de l'Art, de la Nature et de la Magie. Les expériences reprirent surtout au XVIme Siècle. Cornelius Debrell sous Jacques 1er, construisit un bâteau sous marin.

Il y a sur ce sujet, un Article curieux et développé dans la Revue britannique de 1869.

– Dans l'état actuel des choses, la plus grande profondeur à laquelle un homme puisse descendre est de 160 pieds. Il doit être muni d'un poids de cent livres; il peut travailler à 90 pieds.

Le fameux John Gann a bâti à Wistable son pays natal ce qu'on appelle le quartier des Doublons, – en raison des heureuses découvertes qu'il fit grace à sa machine à plonger.

La vision de Tondale.

Elle se trouve dans un Ms. de la bibl.que imp.le. sous le N° 7181 3 — et elle est contenue dans un volume qui reproduit le livre de Blaquerne trad. de Raimon Lulle. Il faudra l'examiner de nouveau au f° 195. Thomas Wright en a donné la judicieuse analyse (Voy. St Patrick's purgatory, an Essay on the legends on Purgatory, hell and Paradise. London, 1844.

Le Maire (Ant. Fr)

Je l'ai beaucoup connu en mon enfance dans une maison de la Rue d'Enfer qui n'existe plus cet ancien directeur des Archives du directoire, architecte si l'on veut puis imprimeur. C'était lui qu'on appelait le bon père Duchesne (ou le vrai) voici le titre exact de son journal: Lettres b... patriotiques du Père Duchesne, avec cette épigraphe <u>Castigat</u> <u>Bibendo</u> <u>mores</u>, 1790. 400 lettres formant 8 vol. in 8. — puis la trompette du P. D. L'infortuné est mort fou. Sa première femme était admirable par ses vertus, la 2me s'enivrait!.. Je me vois encore vers 1807 — cherchant dans la cour de cette maison, que traverse aujourd'hui la Rue Gay Lussac les vieux caractères d'imprimerie que je pouvais recueillir. C'était bien désintéressé de ma part, car je savais lire à peine.

du Clerc.

Ce personnage joue un rôle assez important dans l'histoire du Brésil, puisque ce fut pour venger sa mort que Duguay-trouin fit son expédition. Il était né à la Guadeloupe et fut créé Major de Léogane, par Mr de Baas, gouverneur général des isles de l'Amérique mort en 1691. Mr Du Casse protégeait le jeune du Clerc, qui était allé en France avec lui. Le P. Labat dit à propos de du Clerc. c'était un jeune homme plein de cœur, entreprenant et intrépide voy. t. 2 p. 236. de l'édit. de 1724. (Voy. aussi le Ch.r d'oliveyra t. 2, p. 136.)

Fiske (John) Myths and Myth-Makers old tales and superstitions interpreted by comparative Mythology Boston, 1873, 1 vol. in 8. Selon cet auteur un mythe est l'explication primitive d'un phénomène naturel, c'est la fausse science d'une époque, où la vraie science était impossible » Article de la Revue critique d'Oct. 1873, p. 166.

Jean Rabel.

Ce peintre habile était né à Paris, et de ses légers biographes, ont oublié de le dire, mais il l'a dit lui même en bons termes. Son livre sur le lieu de sa naissance est l'un des plus curieux que je connaisse; il porte au titre: Les Antiquitez et Singularitez de Paris. — De la Sépulture des Roys et Roynes de France, princes, princesses, et autres personnes illustres: Representez par figures ainsi qu'ils se voyent encore à présent ès églises où ils sont inhumez. — Recueillis par Jean Rabel M. peintre à Paris, par Nicolas Bonfons, demeurant r. neuve Nostre Dame, enseigne St Nicolas 1588. Avec privilège du Roy. — pet. in 8.

Je ne connais que la 2e partie de ce livre précieux, et l'auteur renvoie fréquemment à la 1ère. L'a-t-il fait imprimer? Gilles Corrozet en somme est l'auteur de ce premier volume imp. dès 1532 et réédité en 1586 par le libraire Bonfons qui y mit beaucoup du sien.

Le nom de Rabel est bien connu dans les arts et fort apprécié par les Artistes. il a été continué d'ailleurs par Daniel Rabel son fils, le miniaturiste l'admirable peintre de fleurs!

Comme historiographe de Paris, il mérita certes une place à part, Lorsqu'on sait le peu qu'on possède de représentations graphiques des monuments de Paris au XVIme siècle, on est émerveillé de trouver sa description.

Rabel parcourait les vieux monastères. St Vincent, aujourd'hui St Germain des prés, St Victor, Ste Geneviève, les Célestins etc etc son carnet à la main: il reproduisait ces statues tombales auxquelles, il attribuait naïvement une antiquité qu'elles avaient seulement en son esprit. Des effigies qui ne datent évidemment que du XIIme S. sont pour lui du VIme

Rabel est mort à Paris en 1603, dit on, et son livre a paru en 1588; ce n'était pas le tems de la Critique; il s'en fallait de beaucoup, mais puisque cet Artiste au lieu de s'occuper des effigies conventionnelles et menteuses qui représentaient l'Antiquité, a, au contraire, cherché la vérité nationale d'une main ferme, je voudrois qu'on fît une étude spéciale de son œuvre.

Bernard de Gérard avait donné avant Rabel ses effigies royales.

La Carte la plus détaillée
de la Lune.

Elle porte le titre de Carta Selenographica, et est due à MM Beer et Mœdler. Elle est signalée dans le récit amusant intitulé: Autour de la Lune, par Mr Verne &c,

Mlle L'héritier de Villandon (Marie Jeanne.)

Cette proche parente de la famille Perrault, était il y a quelques années tombée dans un oubli absolu. Ce fut le grave Walckenaer qui, le premier rappela qu'elle était auteur de l'adroite princesse, pourquoi Mr Ch. Giraud ne le dit il point? il donne à merveille la biographie de cette fille d'esprit que l'histoire littéraire a complètement negligée. Son père était trésorier aux gardes et elle était nièce du garde des sceaux du Vair. Le père allait à la cour, il était reçu chez Mademoiselle Mlle Lhéritier a pub. un vol. d'Œuvres mêlées. Paris, Guignard; 1696. réimp. à la Sphère sous le titre de bigarures ingénieuses. Ce livre contient Marmoisan ou l'innocente tromperie, Artaud ou l'avare puny; les enchantements de l'éloquence, l'adroite princesse ou les aventures de Finette ce conte est adressé à Mme Murat. Née en 1664, Mlle Lhéritier mourut en 1734. Il paraît qu'elle recevait chez elle aucune grace parfaites; ses jours étaient le mercredi et le dimanche on y devait voir Mlles d'Espernon à laquelle elle dedia les enchantemens de l'Eloquence Mme Deshoulières avec laquelle elle était liée. Mlle de Scudery qui fut sa voisine Mlle Perrault sa cousine. Voy. pour la nomenclature de ses œuvres la Biographie générale

Remarquez bien, Mon cher B.., vous qui êtes homme de sens que, vous venez de publier un roman idiot, revêtu d'une grande magnificence de style _ 15 mars 1868.

Auguste Comte et son Système.

Pour les gens qui ne veulent qu'une teinture sommaire de la philosophie positive et de la biographie de son auteur, c'est chose excellente de lire la Gazette des tribunaux, du 2 mars 1870. Les points culminants de la doctrine sont on ne peut mieux exposés en quelques colonnes, par Mr Griolet, l'avocat de Mme Comte, (celle que le pontife, appelait injustement l'épouse indigne) tandis que Mlle Clotilde de Vaulx, jeune femme rencontrée par lui vers 1845, était devenue son Egérie et mieux que cela pour l'humanité! _

Le 25 Mars 1855 Aug. Comte écrit le testament qui donne lieu à l'exposé de Mr Griolet.

Les vraies Sources de l'Amazone
visitées par E. Geo. Squier.–

Elles s'échapperaient selon ce voyageur, d'un petit lac ou si on l'aime mieux d'un marais, situé au bas de la montagne neigeuse de Vilcanota. – De ce lac, à quelques centaines de pieds de distance l'un de l'autre, sortent deux ruisseaux; l'un coule vers le sud; c'est le Rio Pucura qui va se jeter dans le lac de Titicaca; l'autre coulant vers le Nord, est le Rio Vilcanota, qui, prenant plus bas les noms successifs de Vilcomayo, Urubamba et Ucayali; est probablement la vraie origine des Amazones

Tour du monde du 21 Juillet 1866 Couverture.

Carte de Cabot pub. en 1544.

Ce monument précieux de la Cartographie, dont un exemplaire existe à la Bib^que. imp^le. a été reproduit par M^r. Jomard, mais, par une inattention incroyable du savant géographe ou par un parti pris qu'on ne sait comment expliquer, la légende Bilingue qui accompagne cette Carte n'a pas été reproduite. C'est, il en faut convenir, une grave omission. Cette légende qu'il faudrait réimprimer étant elle même, un monument admirable qui constate la Science au temps où vivaient les Cabot. Nul doute ne reste à ce sujet, c'est en 1494 que Jean Cabot, a vu pour la première fois les terres Nord du Nouveau monde, Symbolisés sur cette mappe par des ours blancs fort bien exécutés ma foi. Le fleuve des amazones et les Amazones elles mêmes sont figurées, mais c'est pour l'Urahuai que Cabot réclame le prestige de la grandeur. C'est le 11 Janvier 1869 que monté sur un escabeau j'ai lu complètement les deux textes lat. et Castillan.

Mme Stanton.

Cette Dame américaine apôtre infatigable de l'association appelée l'Equal Right association, a aujourd'hui 60 ans. Son infatigable lieutenante, est Miss Suzanne Anthony, âgée d'une quarantaine d'années, elle réclame comme elle, l'émancipation complète de la femme....

M Simonin, dit de Mme Stanton, dans le moniteur du 28 Mai 1868,

« J'ai vu rarement une femme plus noble et plus digne.

Une définition
du peuple Chinois.

Les Chinois corps et âme, sont d'une nature qui nous semble beaucoup tenir du Caoutchouc, la souplesse de leur esprit ne peut être comparée qu'à l'élasticité de leur corps.

L'abbé Huc, voyage en Chine T 1 p. 172.

La pierre d'Erigoye.

C'est une des merveilles du royaume d'Angola — et la conquête en fut faite en 1758, par le gouver-neur Antonio de Vasconcellos. L'expédition dirigée vers cette grotte fameuse, fut conduite par Francisco Manuel de Sira, lieutenant de grenadiers. Cette pierre fameuse décritte au long par Cadorneya, peut abriter une armée immense et tous les peuples du voisinage viennent comme en pèlerinage, s'abriter ou se réunir dans ~~cette~~ enceinte consacrée par d'antiques souvenirs! Le climat de cette région est dé-testable.

Magie Egyptienne.

La Magie, telle qu'elle était pratiquée chez les Egyptiens ne nous est guère connue et ne saurait l'être en réalité. Theodule Deveria a dit cependant après avoir déclaré que les enchantements avaient eu une part importante dans la resurrection d'Osiris

« La Magie était donc considérée comme une Science divine ou un art sacré; inseparable de la Religion, bien qu'elle se confondit entièrement avec ce que nous appelons la magie noire ou Sorcellerie » Il a dit plus haut en citant l'opinion de Mr Chabas

« Les vivants et les morts avaient des Talismans, les uns dans leur parure, les autres dans leur linceul. Le livre funéraire fait continuellement mention des hek'âu enchantements et des Sen-ti-u incantations, qui devaient procurer de grands avantages au défunt. Voy Journal Asiatique nov. decemb. 1867

Toussaint Rose.

Toussaint Rose, le quel avoit la plume du Roy, était né à Provins et mourut le 7 Janvier 1701. Voyez ce qu'en dit S.t Simon. « il sentait extrêmement la vieille cour. » — J'ai vu chez Feuillet de Conches, des autographes de sa façon, on distingue bien mal-aisé-ment son écriture de celle de Louis XIV.

Louis Aug. Blanqui, né à Nice en 1805, et emprisonné à propos de l'attentat du 15 Mai 1848, a charmé ses années de captivité par certains travaux qui ne sont ni scientifiques ni littéraires. Il a pub. en 1872 : L'Eternité par les astres hypothèses astronomiques. on a bien peu parlé de ce livre. Le mémorial diplomatique lui a consacré un article dans le N.° du 10 Aout 1872.

William Thompson:

Un chef valeureux des Maoris, un nouveau Zélandais qu'on avait surnommé le faiseur de paix, vient de mourir en 1867, à la nouvelle Zélande. Ce grand homme était l'un des chefs de la tribu des Waikatos!

« Cet homme a beaucoup coûté de sang et d'or à l'Angleterre, mais il faut honorer sa mémoire comme celle d'un ennemi humain et généreux », voy. le Tour du monde.

Le fils de Will. Thompson est sans influence et sans autorité c'est un débauché ordinaire.

Les blasphémateurs
du tems
où ils ont vécu.

Guyot de Provins appelle le Siècle de S.t Louis, <u>puant</u> et <u>orrible</u>: Guy Patin stigmatise celui du grand roi; c'est dit il, la lie de tous les Siècles, enfin M.r de Lamennais s'est expliqué devant la postérité sur le Nôtre. « Nous sommes dans un Siècle qui lasse le mépris...

J'avais réuni ces tristes paroles
et je voulais leur donner un démenti
dans le Brahme voyageur.

—

Les excellences du papier Japonais;
Casseroles en papier.

On lit dans l'Athaneum et plus tard dans l'Officiel du 1er Mai 1872 « Pour faire le papier de garantie contre l'eau, autrement dit imperméable, on compose une pâte differente. avec ce papier on fait des Coffres, des boîtes et même des Casse-roles de Cuisine, des Vêtements Etc. Les Casseroles fabriquées avec ce papier supportent sans se détériorer le feu le plus ardent du Charbon de bois. »

« En l'année 280 de notre ère, l'étoffe de Soie doublée de toile servait à écrire. On écrivait également sur des écorces de divers bois et sur des Copeaux. En cette année là, le papier fut importé de la Corée au Japon et, ce fut pendant longtems jusqu'en 610, le seul papier employé par les Japonais.

Les Musulmans en Espagne.

Le savant Gayangos qui les a si bien fait connaître à son pays et à l'Europe, en traduisant de l'Arabe Mohammed al-Makkari était à Paris, en 1867, au début du mois de décembre. On ne trouve pas aisément chez nous, l'histoire des dynasties mahométanes d'Espagne et c'est une chose fâcheuse.

Est il probable que, ce soit Abdérame 1er qui, en construisant des Palais splendides à Cordoue, et en plantant des Jardins merveilleux ait introduit, parmi les Arbres précieux qu'il fit venir de Syrie, les Grenadiers et les palmiers? Je ne le crois pas, mais le tour du monde du 27 Décembre 1867, le rapporte.

Chorier

Nicolas Chorier de Vienne, est il innocent de la publication de Sigea? il nie sa participation à cette œuvre infâme. Voy. Mémoires de Nic. Ch. de Vienne, sur sa vie et ses affaires trad. par Crozet ann. av. 1869. Les mém. écrits en lat. ont été pub. en 1848 par Mr Gariel, Bib. de Grenoble.

Les Ruines d'Angcor-Vat.

Voilà ce que dit à ce sujet, un homme intelligent qui les a explorées. « J'ai lu, dans le courrier de Saïgon, qu'on préparait une expédition scientifique qui viendrait les visiter, puis, qui remonterait le Mékong jusqu'au Thibet. La Commission aura une tâche difficile. Pour vous en donner une idée, je vais vous citer un fait. Il y a cinquante ans, un riche Chinois de Battam Bang, nommé A-Chut, obtint du gouvernement, la concession des fouilles. Il y mit cinq mille hommes, des machines, des éléphants, des buffles, que sais-je? Il fit creuser le canal que l'on voit encore aujourd'hui ——————

à suivre trois feuillets plus loin.

Les perles et les pierres précieuses
chez les Orientaux

Ce sujet a donné lieu, dans le Journal Asiatique de Janvier 1868, à un Article curieux; il est de Mr Clément Mullet. Il nous parle surtout de ce dont il est traité dans le livre de Teifaschi, spécial sur cette matière. Ce livre se compose de 24 Chapitres consacrés à 24 pierres différentes. Le traité en question date de l'an 1242 de l'ère chrétienne. Ahmed ben Youssouf al Teifaschi est un bien étrange minéralogiste: trois MSS. de son œuvre existent à la Bibl. impe. Le livre brillant (Sitti perlé) sur la propriété des gemmes et des pierres royales, a été publié en Italien à Florence, par Mr Reineri, Mr R. Saw en a fait le sujet d'une thèse.

Les Khonds et leur Sanglants sacrifices à la terre.

Ces espèces de sauvages du pays d'Orissa s'imaginent que la terre serait rebelle à leurs efforts, si un lambeau de la victime qu'on lui amène n'était pas enfoui dans le champ qu'on prétend féconder ainsi. Un article fort curieux de Mr Barth. St hilaire, inséré au Journal des savants, de juillet 1867, décrit d'une façon intéressante ce culte sanglant. Ceci s'appelle le culte Meriah.

Ceto.

Ce Monstre ~~terrible~~ s'appelait aussi Derceto et Atargatis. Il était moitié femme et moitié poisson. On l'adorait à Joppé et à Ascalon, Mr Guérin le signale p. 14 dans sa description géographique de la Palestine, fruit de trois voyages. Le monstre auquel fut exposé Andromède, avait 40 pieds de long. les côtes surpassaient en hauteur celles des éléphants.

(Angcor-Vat) Suite de l'art angkor Vat. qui

~~voit encore aujourd'hui~~, mais n'est plus navigable
pour transporter les marbres et les métaux qu'on devait
extraire. Cet essai ne réussit pas ; la fièvre, la dyssente-
-rie, les tigres, réduisirent, fondirent en peu de mois,
cette armée de travailleurs. Le Chinois enterra les trois
ou quatre cent mille piastres. Il avait à peine entamé un
coin, effleuré la surface de cette Babylone, envahie par
la végétation. Cependant avec les moyens européens, on
pourrait en venir à bout.

« Vous ne vous feriez pas une idée de l'immensité de ces ruines
Je les ai cotoyées pendant plusieurs lieues, souvent sans
pouvoir m'en approcher et je n'ai pu dans aucun cas pénétrer

au delà des premières constructions. Cependant, j'avais des hommes, des outils, des éléphants, pour nous ouvrir le passage. Les éléphants arrachent bien les broussailles, mais ils n'enlèvent pas les décombres et ne comblent pas les trous...

« Tous ceux qui ont visité les ruines d'Ang-Cor n'en ont vu qu'un coin restreint, tous, sans exception, surtout Pallegoix et Mouhot. »

Il y aurait évidemment des volumes à écrire sur cette capitale ruinée d'un antique royaume de Tsiampa !

« Il y a là des ruines de marbre, à pouvoir rebâtir Paris avec. Les ruines peuvent bien avoir 1 l. et 1/2 de long sur un lieue de large.

J'ai reconnu depuis les singulières exagérations de ces récits, basés sur les observations de Mr S.

M. P. est retourné aux ruines d'Angcor-Viat, (c'est ainsi qu'il faut définitivement écrire le nom de cette cité — puissante, d'un Empire inconnu, mais prodigieux. — La première fois, dit-il, il n'avait rien vu. Cette seconde fois il a suivi la direction du N.E., où se trouvent les ateliers des condamnés destinés à fabriquer le Salpêtre. Pendant six journées de marche d'éléphant, dit-il, j'ai suivi ces ruines... Ce que j'ai vu de monuments, de temples, de palais, de Colonnes, d'escaliers, de tas de marbre, ne peut se narrer on ne me croirait pas. — Les gens du pays disent que ces ruines couvrent un cercle de terrain de 10 lieues et même 12 de diamètre! Quelle Ville!...

Le plus ancien des Voyages connus !

Il paraît en l'an de grâce 1866, se vend 70 fr. et n'a été tiré mal-heureusement qu'à 150 exemplaires, dont très peu se trouvent destinés au Commerce. Il porte le titre suivant : Voyage d'un Egyptien en Syrie, en Phénicie en Palestine au XIV Siècle avant notre ère, traduction analytique d'un papyrus du musée britannique comprenant le fac simile du texte hiératique et sa transcrip-tion complète en hiéroglyphes et en lettres Coptes, avec 13 pl. et un glossaire - in 4 Mr Chabas qui nous donne ce voyage, le publie avec Mr Goodwin.

Voici qui est plus vieux que le vieux Voyage d'Hérodote !
mais il paraît que, ce vieux Voyageur n'a pas voyagé du tout ! -
et que, c'est tout au plus un faiseur de récits.

Vivant Denon.

C'était un dessinateur spirituel et un charmant écrivain, cet homme aimable, habitant du quai Voltaire, et que j'ai vu jusqu'en l'année 1825, époque à laquelle la mort qu'il avait si souvent bravée aux bords du Nil, est venu le trouver sur un quai de la Seine — cet homme [illegible] plus d'un regret. il le faut bien dire, son appartement était amusant et presque splendide, par la multitude d'objets d'Art qu'il renfermait, par les armes dont il était entouré aussi. Ces braves compagnons intel-lectuels de Bonaparte en Egypte, que j'ai connus, Le Colonel Coutelle, Jomard et Denon, avaient pris à Thèbes et à Memphis le goût des collections: Ils étaient

Comme leurs induse devenus les précurseurs de ces fondateurs de musées et tout cela hélas! s'en est allé dans les ventes. J'ai revu plus tard, la mèche blonde des cheveux d'Inez de Castro, que j'avais admirée chez Denon, en un autre Cabinet, Celui du Cte Pourtalès!

Denon était né à Châlons sur Saone en 1747. - C'est à sa pensée, à son savoir en partie, qu'est due l'érection de la Colonne Vendôme! On lit à peine la Relation de son Voyage, et! cependant, que de réflexions inattendues et ingénieuses, quand elles ne sont point profondes, viennent révéler sa forte intelligence, en un tems où l'on savait si peu les choses de la Vieille Egypte!

Comme quelques mots de Denon, marchant côte à côte avec Desaix nous font comprendre ce grand cœur si simple et si grand, comprenant si merveilleusement les enivrements de la Science au milieu des enivrements de la Gloire. Il promettait à chaque victoire une nouvelle découverte Archéologique à Denon. Et moi, qui suis né, en l'année même, où se faisaient ces grandes choses, j'en ai senti le reflet et au mois de novembre 1866, quand je relis le livre du Voyage de Denon, que j'ai acheté sur le quai pour un prix fabuleux, je suis tout ému de ses peintures si sincères, de ces chaleureuses descriptions!

On voit par les mém. de Collé que Denon avait travaillé dans sa jeunesse pour le théâtre

La Smorfia

La Smorfia est un livre, et à ce titre doit prendre part au bagage plus ou moins complet d'un bibliophile. Elle fait prévoir les chances du hasard et, à ce titre encore, il lui faut donner asile parmi les ouvrages relatifs aux Sciences occultes « A Naples il existe un petit livre dans le genre de celui que nous avons ici pour les Songes et qui s'appelle la Smorfia. Ce livre indique quel numero représente tel ou tel objet, telle ou telle personne : 39 c'est le pendu, 41 le couteau, 69 le personnage de distinction etc » Patrie du 22 7bre 1867.

—

Les Eglises de Paris anciennes et modernes.

Ce travail fort complet, dû à Mr C. J. Buteux, sera peu consulté hélas ! il est inséré cependant dans les Mém. de la Société d'émulation d'Abbeville. 3me Série 1er Vol. 1869 à 1872. Abb., 1873. in 8.

Le Rio Purús.

Mr Marcoy sans quitter son style railleur à l'endroit de ceux qui l'ont précédé, rétablit s'il l'en faut croire, l'hydro-graphie de ce cours d'eau; il fait voir surtout qu'il ne se décharge dans l'Amazone qu'au moyen d'une seule embouchure. Il se moque fort de Lacondamine, et n'ad-met aucune des hypothèses géographiques qui permet-taient de se servir du Rio Purús, pour pénétrer jus-qu'à la république du Pérou. Il propose d'entrer dans le Rio Conihua et les mêmes résultats seront selon lui obtenus. La chose est à vérifier.

Noms des différents états
qui composent l'Union Américaine

On trouve leur étymologie dans le Journal des Débats du 27 7bre 1874.

Jéhan Ravy.

On l'a bien oublié ce vieux maître du moyen-Age, il s'intitu-
-lait simplement Maçon de Notre Dame, et il dut naî-
-tre à la fin du XIIIme Siècle. C'est à lui qu'on doit l'ymagerie
de pierre qui entoure le chœur de Notre dame, du côté du midi
et peut être l'autre partie. Maistre Jéhan Ravy, demeura
26 ans en son office. L'œuvre dut être parfaite en 1351,
par Maistre le Bouteillier qui succéda au premier imagier

Ce morceau de peinture polychrome dont on n'avait qu'une idée si impar-
faite en mon enfance est réparé en 1867 et fait fort bon effet

Mr Maurice d'Irisson.
et ses spéculations sur la race Chinoise.

Il m'est parfaitement inconnu, mais ses deux Articles insérés dans le moniteur sous le titre de l'Esprit Chinois et de l'Esprit Européen (10 et 13 7bre 1868,) me donnent le plus vif désir de lui voir continuer ses études. Mr d'Irisson n'est pas un observateur des races, cloué dans son Cabi-net; il a visité les peuples qu'il voulait apprécier mora-lement. Il lit le Chinois et s'est initié à la vaste littérature, de l'Empire du milieu. Ce qu'il dit sur son art. est dit parfaitement.

Pierre d'Ailly.

Mr Dinaux, comme on sait, a donné la Biographie de cet habile homme qui eut la gloire de captiver la pensée de Colomb l'abbé Dupont, armé d'un Ms du XVme siècle, a fait le récit incomplet des luttes que le Cardinal évêque de Cambray eut à subir contre les Sires d'Esnel, Mansart et Grignart. Après bien des traverses Pierre d'Ailly était à Paris le 29 mai 1408,

Il faut consulter sur ces circonstances ignorées de Mr Dinaux, La Revue des Sociétés Savantes 4me Série CVIII Août 1868.

— Bassac —

F. Arnaud de Bassac fut un des premiers professeur du collège de Santa Cruz à Mexico. C'était un linguiste habile. Il était en faveur auprès de D. Antonio de Mendoza, vice roi du Mexique (vrai père des indiens dit Mendieta) qui ordonna l'édification du Collège. Bernardino de Sahagun et André de Olmos lui succédèrent. Voy. Mendieta p. 415. Il savait admirablement le latin ce D. Antonio Valeriano, Gouverneur des Indiens de Mexico, qui gouverna pendant plus de 30 ans les aborigènes.

Mr d'Archiac.

Pour achever les récits du monde enchanté, n'est il pas indispensable d'étudier le cours de ce puissant esprit. L'excellent article de Mr Paul de Rémusat, inséré dans le Journal des débats du 26 Mai 1868, le feront croire aisément. On peut consulter à ce sujet, la Revue des cours Scientifiques – et il faut lire du même auteur – Introduction à l'étude de la Paléontologie. Paris, 1864, 2 vol. in 8. puis, Géologie et Paléonthologie, Paris, 1866. – Je remarque dans l'examen lucide de Mr Rémusat, cette peinture de l'Icthyosaure: « Il a le museau du Marsouin, la tête du lézard les dents du Crocodile, les vertèbres du poisson, le sternum de l'Ornythorinque, les nageoires de la baleine. Ses yeux plus grands que la tête d'un homme sont doués d'un mécanisme particulier qui donne à cet appareil une puissance prodigieuse pour la vue rapprochée et pour la vue lointaine. » Et plus tard cet énorme singe que la science a nommé le Dryopithecus et que ne soupçonnait pas Cuvier! Quelle grandeur dans la marche de cette science!

Glareanus ou Loritz

Combien y a-t-il de gens instruits, même parmi les habiles qui, en regardant un Globe terrestre, dans leur Cabinet, sachent que ce fut à ce Savant, venu de Suisse à Paris, qu'on en doit la Construction? Et cependant, ce bel instrument, si nécessaire et si répandu, a fait bien peu de progrès, s'il en a fait, depuis sa première construction. Béhaim avait cependant dessiné un premier Globe terrestre. Glareanus «imagina un pseudo développement de la Surface sphérique à l'aide de douze fuseaux et de deux Calottes, qui, sans être mathématiquement exactes s'approchaient cependant assez de la vérité pour permettre d'atteindre le résultat désiré.»... Depuis cette époque aucun progrès radical n'a été accompli dans la Confection des Sphères» Casimir Delamarre.

Loritz né à Glaris en 1488 mourut à Brisgau en 1563 -
Cet homme qui fut l'ami d'Erasme et que François 1er appela
en 1521 parmi nous était étonnamment doué. Il faisait
de beaux vers et les chantait en s'accompagnant des instru-
ments. Glareanus a bien son Article dans la biographie
générale; mais son principal mérite à la reconnaissance
des savants n'y est nullement mentionné!

---

l'abbé Huc

Ce fut le 15 Mars 1846 que le S. Lazariste Huc cessa d'apercevoir
la ville religieuse de Lha-ssa. Il en était expulsé ainsi que son
Confrère Gabet par l'ambassadeur Chinois. Aujourd'hui 4 décembre
1870, durant le mémorable siège de Paris J. Boilly m'est venu voir, il
possède une petite lettre du célèbre missionnaire que moi, j'ai connu
il m'a dit qu'il était fils d'une marchande de tabac de Toulouse. Il
est né dans cette ville en 1813.

Dingé.

Dingé (Antoine) né à Orléans, le 2 mai 1759, mort à Paris du cholera le 23 Avril 1832. Cet homme, éminent historien et poëte, sur le quel se taisent les biographies, fut toujours malheureux. ami dévoué de mon père, il avait traversé avec lui les phases les plus funestes de la grande révolution. Employé au trésor public Bibliothécaire du prince de Condé, il avait dans ses souvenirs des trésors qui n'ont jamais été recueillis. Il demeurait Rue de l'Ecole de medecine, dans la maison où périt Marat. [illegible] Il avait perdu sa femme et ses filles. Son fils abel Dingé, mon jeune compagnon de jeux, lui fut enlevé. C'était presque un jeune homme – Dingé fit imprimer sans nom d'auteur: Un Citoyen français à la Convention nationale avec cette épigraphe: La vérité ne déplaît qu'aux tyrans. Paris, 21 décembre 1792, in 8 de 24 p. réimp. dans la Collection des meilleurs ouvrages pour la défense de Louis XVI pub. par Dugour. Paris, 1793, 2 vol. in 8.

Mongoles. Anciens.

Voici un titre qui promet (Leer (Léon) La puissance et la Civilisations mongoles au XIIIme Siècle par Mr L. F. Chargé d'un cours de Thibétain et de Mongol à l'école des langues Orientales in-8 de 40 p. Strasbourg, Paris Chez Didier.

Alexandre Dumas
et son ascencion du Stromboli.

Il y aurait une curieuse comparaison à faire entre ce récit donné par l'amusant Conteur, et celui qu'on trouve dans la Salade, ce curieux volume d'Ant. de la Sale qui visita aussi le Volcan dès le XVme Siècle et qui raconte plaisamment ses aventures. L'Article de Dumas est inséré dans le N^o du 1er décembre, 1868, du petit [illegible] il peut servir au besoin à rectifier certains [illegible].

histoire des Monstruosités humaines

J'ignore si le digne Geoffroy S^t hilaire a eu connaissance de celles qui sont longuement détaillées dans les conférences publiques et Académiques. – Vers 1636, on montrait à Paris, un monstre humain, composé d'un double corps. Ils avaient été baptisés séparément, ces pauvres jumeaux ! l'un s'appelait Lazare l'autre J. Baptiste, ils étaient fils de J. Baptiste Coloretto et de Pelegrine sa femme, ils naquirent à Gênes en 1617, sur la minuit de l'11me au 12 mars. Leur mère mourut trois ans après leur avoir donné le jour. Ces espèces de frères siamois étaient bien éloignés d'être égaux en intelligence, ou pour mieux dire, l'un des deux corps était parfaitement inerte et d'une affreuse laideur (Voy. T. 1 p. 77.) de l'Edit. in 12. pub. en 1666.

Le monstre à deux têtes décrit par Buchanan dans son livre 15e était autrement favorisé que celui de Gênes, au point de vue intellectuel : chacune des deux têtes chantait mélodieusement sa partie, et discouroit avec soy même pertinemment. » Cet être double qui n'avait que deux jambes, mourut partielle-ment à 15 jours de distance de son inséparable.

Jean Thiery.

Cet aventurier comblé des biens de la fortune, et héritier d'un certain Tripaldi, marchand Vénitien, était né à Château Thiery. Il possédait au moins 20 millions, et fit son testament à Venise en 1654. Il y racon-te comme quoi il pouvait avoir alors 75 ans et comment Athanase Tipaldy l'avait fait son héritier en 1636, par dispositions datées de Corfou. L'histoire de Jean Thiery est tout au long dans la Gazette des tribunaux 7-8 Mars 1870.

La Nonne de Gandersheim.

Un érudit allemand, a rayé d'un coup de plume le nom de Hroswita, d'un coup de plume, en attribuant ses œuvres dramatiques au fameux Celtès, l'humaniste célèbre du XVIme siècle. On a répondu victorieusement dans la Revue critique qui se publie chez Franck à Mr Joseph Aschbach, auteur d'une pareille bévue.... Roswitha und Conrad Celtès, Vienne, 1868, in 8 de 113 p. eut fait bondir d'indignation le docte Charles Magnin. On a été dans cet opuscule jusqu'à contester l'authenticité du Ms. Il paraît que pour rester dans le vrai absolu, le nom de la Nonne doit s'écrire Hrotsuith.

Une femme heureuse

Je dînais le 24 7bre 1875, à côté d'une spirituelle actrice encore jolie Mme Fontaine; (pourquoi ne pas la nommer?). Quelqu'un s'avisa de dire qu'elle avait l'air d'avoir toujours 18 ans — c'est que je suis heureuse me dit elle, tout à coup! Ceci n'honore-t-il pas cette charmante femme et son mari qui était présent?

La poudre de Sympathie.

On répète fréquemment ces termes étranges employés par une therapeutique plus étrange encore, mais on a fort rarement une idée précise de la façon dont on composait ce remède et de la manière dont il opérait il avait joui d'un crédit prodigieux aux premiers temps du siècle de Louis XIV mais dès l'année 1666, le tems en avait fait voir la vanité il ne lui restait plus que son nom fastueux Goclenius était en réalité l'inventeur de ce remède, puisque il avait composé sous le nom d'onguent, une substance analogue. On connaissait du reste deux poudres de Sympathie; une simple et une composée la 1re dit Théophraste Renaudot se fait avec le Vitriol romain, qui est notre couperose verte et transparente qu'ils broyent grossièrement et le mettent sur du papier, en telle quantité qu'il leur plaist l'exposent aux rayons du soleil, lors qu'il entre dans le premier degré du signe du Lyon et l'y laissent l'espace de 360 heures qui font 15 Jours!

pour répondre à pareil nombre de degrés, que parcourt en un an cet astre dans le Zodiaque; durant lequel tems il se calcine en une blancheur exquise, et alors ils le retirent et le gardent soigneuse-ment dans quelque lieu tempéré et qui ne soit point humide ny capable de le fondre. Il faut se garder de remuer cet étrange médicament avec du fer, il perdroit toute sa vertu. – La 2me espèce de poudre, se compose également de vitriol ainsi préparé mêlé à de la Gomme tragacanthe pulvérisée exactement. La Gomme n'y fait rien du reste ou peu de chose. On reçoit sur un linge bien net, le sang d'une plaie ou même le pus qui en découle et cette poudre est jettée dessus, le linge est ensuite plié exacte-ment. Pour hâter la guérison demandée au remède, il faut varier les moyens de conservation du linge, le placer dans quelque endroit froid, si la plaie est inflammée, le mettre en un four si la gangrène menace le malade.....

Le Chloral.

Le Dr. Bouchut a pu dire à propos de ce médicament — merveilleux « C'est l'oubli momentané de nos peines, trouvé au fond d'un appareil de distillation, dans un laboratoire de Chimie; C'est enfin, dans notre enfer terrestre, la découverte des sources du Léthé. Mais les eaux du fleuve païen qui donnaient aux ombres l'oubli des maux de la terre, n'étaient réservées qu'aux Justes, tandis que, aujourd'hui, sans se préa-lable de ses mérites, pour atteindre les Jouissances de l'autre monde chacun pourra se procurer la dose d'oubli qui lui convient en entrant dans l'officine d'un Pharmacien! — Journal officiel.

24 nov. 1869.

Le Dr. Crowther

Il a voyagé dans l'Afrique occidentale de 1841 à 1871 — Voir à son sujet le Times et le Jl. officiel du 16 juin 1877. La langue nousa examinée à son véritable point de vue.

Ambrosia de Castalla.

C'est le nom de la jeune fille peut être légendaire que Raymond Lulle aima éperduement. Cette jeune fille née à l'île Mayorque, résistait aux instances de son amant. Persécutée et ne pouvant suivre celui qu'elle ne pouvait cesser d'aimer, elle découvrit devant lui son sein et par ce geste énergique elle le guérit de ses désirs insensés: sa poitrine était dévorée par un effroyable cancer. La légende ajoute que Raymond Lulle voulut guérir celle qu'il aimait alors chastement; il lui avait fait mettre sur le sein des compresses imbibées d'eau de vie, remède insuffisant comme on peut le penser aisément. Raymond Lulle frappé d'une irrémédiable chagrin

avait adopté la vie religieuse, ce fut dans le couvent où il s'était retiré qu'il apprit la mort d'Ambrosia.

Raymond Lulle est avec Arnauld de Villeneuve l'une des figures les plus intéressantes du moyen-âge. Les amateurs d'Absinthe lui doivent une statue.

Fr. Luys de Aparicio.

Ce personnage qui prend le titre de Calificador del Santo oficio est un étrange théologien. Il a fait un livre énorme en 1636 et 1639, pour prouver que notre premier père Adam était un Saint véritable, auquel on devait un culte. Ce livre est curieux et se divise en deux parties.

L'auteur est né à Cuenca.



Le souper des dieux en émail plaqué de Limoges, est une merveille qui en 1854 a été acheté par le Bon. Rotschild 17600 fr. on y remarque henri II assis entre Catherine de Médicis et Diane de Poitiers — c'est un fond bleu sur lequel l'émail est en relief et colorié. Il a appartenu au fameux Fontaine

L. d. gilles sur le grec



